4. 8. 196

ANTIQUITEZ DE LA VILLE DE LYON.

AVEC QUELQUES SINGULARITEZ REMARQUABLES PRESENTEE'S

A MONSEIGNEUR

LE DUC DE BOURGOGNE.

Par le P. DOMINIQUE DE COLONIA, de la Compagnie de JESUS.

A LYON.

Chez AMAULRY, ET PASCAL, [illegible]
Ruë Merciere au Mercure Galant.

M. DCC. I.
AVEC PERMISSION.

A MONSEIGNEUR
LE DUC
DE BOURGOGNE

MADRIGAL.

DE mille Antiquités fameuſes dans l'Hiſtoire
Le glorieux débris orne encor nos remparts.
Il importe, PRINCE, *à leur gloire.*
Que vous les honoriés par un de vos regards.
Mais quelque ſoin que l'on ſe donne
Pour faire briller à vos yeux,
De Cent Heros Romains les reſtes precieux,

Ce que nous fera voir vôtre ſeule perſonne
Vaudra mille & mille fois mieux.

ANTIQUITEZ PROFANES.

I.

RESTES DU TEMPLE D'AUGUSTE, ET DE L'AUTEL DE LYON.

REMARQUES.

QUELQUES années avant la Naissance de Jesus-Christ, les Soixante Nations des Gaules qui nego-

cioient à Lyon, firent bâtir au confluent du Rhône & de la Saône, comme l'assure Strabon, un magnifique Temple à l'honneur de l'Empereur Auguste, qui avoit demeuré prés de trois ans dans cette Ville. Ce fut Drusus frére de Tibére, & Pére de Germanicus qui les engagea dans cette entrepriſe, & qui fit la Dedicace de ce Temple le jour même que ſon fils Claude, qui fut depuis Empereur, naquit à Lyon. Ce Temple s'appelloit indiferemment le Temple

ou l'Autel de Lyon, parce que les anciens ne distinguoient guére ces deux choſes. Strabon l'apelle *Temple* & Juvenal l'apelle *Autel.* On y établit des Augures, des Aruſpices & des Prêtres, & Caligula y fonda ces fameux prix d'Eloquence & de Poëſie, dont parle Juvenal dans ces deux vers ſi connus :

I. Satire.

Palleat, ut nudis preſſit qui calcibus anguem,
Aut Lugdunenſem Rhetor dicturus ad aram.

Cette crainte dont parle

Juvenal, & qui eſt depuis comme paſſée en proverbe, étoit fondée ſur la peine à quoi on condamnoit ceux qui avoient le plus mal reuſſi dans ces diſputes. Cette peine conſiſtoit à être trempés trois fois dans la Saône, s'il n'aimoient mieux prendre le parti d'éfacer leurs écrits avec la langue.

On trouve tous les jours dans ces païs quantité de médailles d'Auguſte & de Tibére, au revers deſquelles on voit le Frontiſpice de l'Autel de Lyon avec cette legende:

TI.CAESAR.AVGVSTI.F.
IMPERATOR.VII.
ROM.ET.AVG.

ROMÆ ET AUGUSTO.

Parce qu'Auguſte ne voulut pas ſouffrir qu'on lui dédiat cet Autel, à moins qu'on ne le dédiat en même tems à Rome, * qui paſſoit pour une Divinité parmi les Romains.

**Niſi ſuo & Romæ communi nomine.* Suetor. *in Aug. cap.* 52.

L'EGLISE D'AISNAY eſt bâtie ſur les ruines du Temple d'Auguſte, & les quatre colomnes qui ſoûtiennent la voute du Chœur, ſont les deux mêmes qui flanquoient l'Autel d'Auguſte, comme on le voit encore ſur les médail-

les. On les a depuis ſciées en quatre. On dit communément qu'elles ſont de pierre fonduë ; mais les Connoiſſeurs ne doutent nullement qu'elles ne ſoient de granite, qui ne peut pas ſe fondre.

MADRIGAL.

Pour loüer les vertus & la gloire d'Auguſte,
Poëtes, Orateurs volants de toutes parts
Venoient jadis dans ces remparts.
D'un ſi noble tribut le motif étoit juſte.
De nos ſages Ayeux il marque le bon cœur.
AUGUSTE *étoit leur bienfaiteur.*

De te voir aujourd'hui cette Ville charmée,

Eſt d'un zéle plus pur pour Toi, PRINCE, animée.
Les talents, les vertus d'Auguſte vieilliſſant
Elle les voit déja briller dans ta jeuneſſe,
Sans y voir toutefois nul des traits de foibleſſe
Qui fletrirent d'abord ce Monarque naiſſant.

II.

LE PASSAGE D'ANNIBAL AU CONFLÜENT DU RHÔNE & DE LA SAÔNE.

REMARQUES.

CE fut au-deſſus de ce confluënt que ſe fit le fameux paſſage d'Annibal, lorſque étant parti de Carthage-la-neuve, avec une armée de cinquante

mille hommes de pied & de neuf mille chevaux, avec un grand nombre d'Elephans, il fit durant cinq mois une marche de cinq cens cinquante lieües, & alla attaquer l'Italie, aprés avoir passé les Alpes en quinze jours au cœur de l'hyver. Polybe, Tite-live, & Plutarque, asseurent d'une maniere décisive, qu'il passa le Rhône dans l'endroit où ce fleuve s'unit à la Saône. *Paucis post diebus*, dit Plutarque, *pervenit ad locum quem Insulam vocant Galli.*

Quartis Castris ad Insulam pervenit, ubi Arar & Rhodanus amnes diversis ex Alpibus decurrentes confluũt in unum. TIT. LIV.

Hanc Arar & Rhodanus efficiunt, ubi nunc Lugdunum est.

Polybe, qui avant que de parler de la marche d'Annibal, vint lui-même l'examiner sur les lieux, ajoûte que ce Général, pour faire passer plus promptement son armée, acheta des gens du païs tous les bateaux avec quoi ils trafiquoient sur le Rhône, & qu'il en fit faire par ses soldats une prodigieuse quantité de nouveaux.

Les Delices de l'Italie
Amolirent, dit-on, *le grand cœur*
d'Annibal,
Et l'on vit tout-à-coup ſa vigueur af-
foiblie,
Par l'attrait d'un climat à ſa gloire
fatal.

Les douceurs d'une Cour mille fois plus
charmante,
Mille fois plus ébloüiſſante
Que le Païs fatal à ce Carthaginois;
N'ont donné nulle atteinte à la vertu
conſtante
Du petit Fils de l'Hercule François.

Des plus nobles ardeurs ſa grande ame
enflâmée
Dédaigne du plaiſir la pente trop aiſée,
Et d'un honteux repos l'importune
douceur
Loin de le délaſſer, fatigue ſon grand
cœur.
Mettre dans une vaſte plaine
Un fougueux courſier hors d'haleine;

Adeo ut verum dictum ſit Capuam Annibali Cannas fuiſſe. Florus l. 2.

Animer en courant, du geſte & de la voix
Des limiers au milieu des bois;
Du grand art des combats ſe tracer un modéle,
Méditant à loiſir les hauts faits des Heros,
Loin des ris & des jeux où ſon âge l'apelle,
Voilà ce qui fait ſon repos.

III.

III.

LES TABLES DE BRONZE DE L'EMPEREUR CLAUDE.

REMARQUES.

L'An de Jesus-Christ 47. la Ville de Lyon demanda d'être declarée Colonie Romaine. L'Empereur Claude, qui étoit Lyonnois en fit la propoſi-

tion au Sénat & harangua fortement là-dessus. On s'opposa d'abord aux prétentions des Gaulois. Mais CLAUDE parla si bien en leur faveur, qu'on leur accorda leur demande. Lyon devint Colonie Romaine, & fut nommée dés-lors COLONIA CLAUDE COPIA AUGUSTA LUGDUNUM. Les Lyonnois firent graver la harangue de l'Empereur dans deux grandes Tables d'Airain, qu'on voit encore aujourd'hui dans l'Hôtel de Ville, & qui sont un des plus beaux monumens de l'antiquité.

LA
VILLE DE LYON
A MONSEIGNEUR
LE DUC
DE BOURGOGNE.

Claude, il m'en ſouvient, je
donnai la naiſſance,
t j'eus dans ſa perſonne un zélé Pro-
tecteur.
Auſſi bon Citoyen qu'équitable Empe-
reur.
Il marqua ſa reconnoiſſance,
Son credit, & ſon éloquence,
n m'obtenant de Rome une rare fa-
veur.

Mais quoi que mon devoir, ma gloire, tout m'engage
A chérir ce Monarque, à l'eſtimer toûjours :
PRINCE, *je m'aplaudis mille fois d'avantage*
De l'honneur que j'aurai de vous garder trois jours.

HARANGUE
DE L'EMPEREUR
CLAUDE
AU SENAT.
En faveur des Lyonnois.

On laisse la premiere ligne de la premiere Table, & les deux premieres de la seconde; parce qu'il n'en reste que des Fragmens dont on ne peut former aucun sens.

I. TABLE.

\- - - - - - - - - -

EQUIDEM. PRIMAM. OMNIUM. ILLAM. COGITATIONEM. HOMINUM. QUAM. MAXIME. PRIMAM OCCURSURAM. MIHI.

PROVIDEO. DEPRECOR. NE. QUASI. NOVAM. ISTAM. REM. INTRODUCI. EXHORRESCATIS. SED. ILLA. POTIUS. COGITETIS QUAM. MULTA. IN. HAC. CIVITATE. NOVATA. SINT. ET. QUIDEM. STATIM. AB. ORIGINE. URBIS. NOSTRÆ. IN. QUOD. FORMAS. STATUSQUE. RES. P. NOSTRA. DIDUCTA. SIT.

QUONDAM. REGES. HANC. TENUERE. URBEM. NE. TAMEN. DOMESTICIS. SUCCESSORIBUS. EAM. TRADERE. CONTI-

GIT. SUPERVENERE. A-
LIENI. ET. QUIDAM. EX-
TERNI. UT. NUMA. RO-
MULO. SUCCESSERIT. EX.
SABINIS. VENIENS. VICI-
NUS. QUIDEM. SED. TUNC
EXTERNUS. UT. ANCO.
MARCIO. PRISCUS. TAR-
QUINIUS. PROPTER. TE-
MERATUM. SANGUI-
NEM. QUOD. PATRE. DE.
MARATO. CORINTHIO.
NATUS ERAT. ET. TAR-
QUINIENSI. MATRE. GE-
NEROSA. SED. INOPI. UT.
QUÆ. TALI. MARITO.
NECESSE. HABUERIT.
SUCCUMBERE. CUM. DO-

MI. REPELLERETUR. A.
GERENDIS. HONORIBUS.
POTSQUAM. ROMAM.
MIGRAVIT. REGNUM.
ADEPTUS. EST. HUIC.
QUOQUE. ET. FILIO. NE-
POTIVE. EJUS. NAM. ET.
HOC. INTER. AUCTO-
RES. DISCREPAT. INSER-
TUS. SERVIUS. TULLIUS.
SI. NOSTROS. SEQUIMUR.
CAPTIVA. NATUS. OCRE-
SIA. SI. TUSCOS. CÆLI.
QUONDAM. VIVENNÆ.
SODALIS. FIDELISSIMUS.
OMNISQUE. EJUS. CASUS.
COMES. POSTQUAM. VA-
RIA. FORTUNA. EXAC-

TUS.CUM. OMNIBUS.RE-
LIQUIS. CÆLIANI. EXER-
CITUS. ETRURIA.EXCES-
SIT. MONTEM. CÆLIUM.
OCCUPAVIT. ET. A. DU-
CE. SUO. CÆLIO. ITA.AP-
PELLITATUS. MUTATO-
QUE.NOMINE.NAM.TUS-
CE. MASTARNA. EI. NO-
MEN. ERAT. ITA. APPEL-
LATUS. ES T. UT. DIXI.
ET. REGNUM. SUMMA.
CUM. REIP. UTILITATE.
OPTINUIT. DEINDE.
POSTQUAM. TARQUINI.
SUPERBI. MORES. INVISI.
CIVITATI. NOSTRÆ. ES-
SE. COEPERUNT. QUA.

IPSIUS. QUA. FILIORUM. EJUS. NEMPE. PERTÆSUM. EST. MENTES. REGNI. ET. AD. CONSULES. ANNUOS. MAGISTRATUS. ADMINISTRATIO. REIP. TRANSLATA. EST.

QUID. NUNC. COMMEMOREM. DICTATURÆ. HOC. IPSO. CONSULARI. IMPERIUM. VALENTIUS. REPERTUM. APUD. MAJORES. NOSTROS. QUO. IN. ASPERIORIBUS. BELLIS. AUT. IN. CIVILI. MOTU. DIFFICILIORE. UTERENTUR. AUT. IN. AUXILIUM. PLEBIS. CREA-

OS. TRIBUNOS. PLEBEI.
QUID. A. CONSULIBUS.
D. DECEMVIROS. TRAN-
LATUM. IMPERIUM. SO-
UTOQUE. POSTEA. DE-
CEMVIRALI. REGNO. AD.
CONSULES. RURSUS. RE-
DITUM. QUID. IM - - -
URIS. DISTRIBUTUM.
CONSULARE. IMPERIUM.
TRIBUNOSQUE. MILI-
TUM. CONSULARI. IM-
PERIO. APPELLATOS. QUI-
SENI. ET. SÆPE. OCTO-
NI. CREARENTUR. QUID.
COMMUNICATOS. POS-
TREMO. CUM. PLEBE. HO-
NORES. NON. IMPERI.

SOLUM. SED. SACERDOTIORUM. QUOQUE. JAM. SI. NARREM. BELLA. AQVIBVS. COEPERINT. MAJORES. NOSTRI. ET. QUO. PROCESSERIMVS. VEREOR. NE. NIMIO. INSOLENTIOR. ESSE. VIDEAR. ET. QVESISSE. JACTATIONEM. GLORIÆ. PROLATI. IMPERI. VLTRA. OCEANVM. SED. ILLO. C. POTIVS. REVERTAR. CIVITATEM.

EXPLI-

EXPLICATION SOMMAIRE

De la I. Table.

L'Empereur Claude repreſente qu'on ne doit oint regarder la pretention es Lyonnois comme une inovation nuiſible à l'Et. Il exhorte les Senateurs faire reflexion que Nua, que Tarquin l'ancien & ervius Tullius furent choiſis our regner dans Rome, uoiqu'ils fuſſent étrangers. rapelle enſuite le ſouvenir

des divers changemens qu'on a été obligé de faire dans le gouvernement de Rome & toûjours pour le mieux : les Conſuls qui prennent la place des Roys, les Decemvis qui ſuccedent aux Conſuls & dont on ſe laſſe bien-tôt : le Peuple & ſes Tribuns qui entrent dans le Gouvernement, &c.

Dans la 2. Il dit que ſon Oncle Tibére avoit introduit dans le Senat l'Elite des Provinces étrangéres ; que Vienne & Lyon en particulier avoient donné pluſieurs bons Senateurs à Rome ; que

ſi les Gaulois avoient reſiſté dix ans à Jule Céſar ; ils gardoient depuis cent ans aux Romains une fidelité inviolable ; & que ſon Pére Diuſus en avoit fait l'épreuve dans des temps trés-difficiles, lorſque faiſant la guerre dans la Germanie, les ſeuls Gaulois, malgré les ſubſides qu'on leur avoit impoſé, empêcherent par leur conſtance que rien ne remuât de ce côté-là.

oooooooooooooooooooooooo
ꝺꝺꝺꝺꝺꝺꝺꝺꝺꝺꝺꝺꝺꝺ
oooooooooooooooooooooooo

II. TABLE.

- - - - - - - - SANE.
- - - - - - DIVUS. AUG.
- - - - - - ET PATRUUS.
TI. CAESAR. OMNEM.
FLOREM. UBIQUE. CO.
LONIARUM. AC. MU-
NICIPIORUM. BONO-
RUM. SCILICET. VIRO-
RUM. ET. LOCUPLE-
TIUM. IN. HAC. CU-
RIA. ESSE. VOLUIT.
QUID. ERGO. NON.
ITALICUS. SENATOR.

PROVINCIALI. POTIOR? EST. JAM. VOBIS. CUM. HANC. PARTEM CENSURÆ. MEÆ. APPROBARE. COEPERO. QUID. DE. EA. RE. SENTIAM. REBUS. OSTENDAM. SED. NE. PROVINCIALES. QUIDEM. SI. MODO. ORNARE. CURIAM. POTERINT. REJICIENDOS. PUTO.

ORNATISSIMA. ECCE. COLONIA. VALENTISSIMAQUE. VIENNENSIUM. QUAM. LONGO. JAM. TEM-

PORE. SENATORES.
HUIC. CURIÆ. CON-
FERT. EX. QUA. COLO.
NIA. INTER. PAUCOS.
EQUESTRIS. ORDINIS.
ORNAMENTUM. L.
VESTINUM. FAMILIA-
RISSIME. DILIGO. ET.
HODIEQUE. IN. REBUS.
MEIS. DETINEO. CU-
JUS. LIBERI. FRUAN-
TUR. QUÆSO. PRIMO.
SACERDOTIORUM.
GRADU. POST. MODO.
CUM. ANNIS. PROMO-
TURI. DIGNITATIS.
SUÆ. INCREMENTA.
UT. DIRUM. NOMEN.

LATRONIS. TACEAM. ET. ODI. ILLUD. PALESTRICUM. PRODIGIUM. QUOD. ANTE. IN. DOMUM. CONSULATUM. INTULIT. QUAM. COLONIA. SUA. SOLIDUM. CIVITATIS. ROMANÆ. BENEFICIUM. CONSECUTA. EST. IDEM. DE. FRATRE. EJUS. POSSUM. DICERE. MISERABILI. QUIDEM. IN. DIGNISSIMOQUE. HOC. CASU. UT. VOBIS. UTILIS. SENATOR. ESSE. NON. POSSIT.

TEMPUS. EST. JAM.

TI. CAESAR. GERMANICE. DETEGERE. TE. PATRIBUS. CONSCRIPTIS. QUO. TENDAT. ORATIO. TUA. JAM. ENIM. AD. EXTREMOS. FINES. GALLIÆ. NARBONENSIS. VENISTI.

TOT. ECCE. INSIGNES. JUVENES. QUOT. IN. TUEOR. NON. MAGIS. SUNT. PÆNITENDI. SENATORES. QUAM. PÆNITET. PERSICUM. NOBILISSIMUM. VIRUM. AMICUM. MEUM. INTER. IMAGINES. MAJORUM. SUORUM. AL-

LOBROGICI. NOMEN. LEGERE. QUOD. SI. HÆC. ITA. ESSE. CONSENTITIS. QUID. ULTRA. DESIDERATIS. QUAM. UT. VOBIS. DIGITO. DEMONSTREM. SOLUM. IPSUM. ULTRA. FINES PROVINCIÆ. NARBONENSIS. JAM. VOBIS. SENATORES. MITTERE. QUANDO. EX. LUGDUNO. HABERE. NOS. NOSTRI. ORDINIS. VIROS. NON. PÆNITET. TIMIDE. QUIDEM. P. C. EGRESSUS. ADSUETOS. FAMI-

LIARESQUE. VOBIS. PROVINCIARUM. TERMINOS. SUM. SED. DESTRICTE. JAM. COMATÆ. GALLIÆ. CAUSA. AGENDA. EST. IN. QUA. SI. QUIS. HOC. INTUETUR. QUOD. BELLO. PER. DECEM. ANNOS. EXERCUERUNT. DIVOM. JULIUM. IDEM. OPPONAT. CENTUM. ANNORUM. IMMOBILEM. FIDEM. OBSEQUIUMQUE. MULTIS. TREPIDIS. REBUS. NOSTRIS. PLUSQUAM. EXPERTUM. ILLI. PATRI.

MEO. DRUSO. GERMA-
NIAM. SUBIGENTI. TU-
TAM. QUIETE. SUA. SE-
CURAMQUE. A. TER-
GO PACEM PRÆSTITE-
RUNT. ET. QUIDEM.
CUM. AD. CENSUS. NO-
VO. TUM. OPERE. ET.
IN. ADSUETO. GALLIIS.
AD. BELLUM. AVOCA-
TUS. ESSET. QUOD.
OPUS. QUAM. AR-
DUUM. SIT. NOBIS.
NUNC. CUM. MAXIME.
QUAMVIS. NIHIL. UL-
TRA. QUAM. UT. PU-
BLICE. NOTÆ. SINT.
FACULTATES. NOS-

TRÆ. EXQUIRATUR. NIMIS. MAGNO. EXPERIMENTO. COGNOSCIMUS.

LES

IV.

LES GRANDS CHEMINS D'AGRIPPA.

REMARQUES.

AGRIPPA Gendre & Favori d'Auguſte a laiſſé dans cette Ville un monument éternel de la grandeur Romaine. Ce grand homme,

ſi illuſtre par tant de Victoires, par tant de Conſulats, & ſur tout par ſon amour pour les beaux Arts, fit faire pour la commodité des Armées & pour celle du public, quatre grands chemins qui traverſoient les Gaules; & il voulut que le centre de ces chemins fut dans Lyon, à cauſe de ſa ſituation avantageuſe & du concours des deux riviéres. C'eſt ce que nous aprend Strabon dans le quatriéme livre de ſa Geographie. *Lugdunum in medio inſtar arcis ſitum eſt....*

ea propter Agrippa ex hoc loco partitus est vias. Le premier de ces grands chemins traverſoit les montagnes d'Auvergne & alloit aboutir aux Pyrénées ; le ſecond conduiſoit vers le Rhin ; le troiſiéme à l'Ocean, & le quatriéme à Marſeille par la Gaule Narbonnoiſe. Bergier hiſtoire des grands Chemins de l'Empire Romain.

On trouve encore des médailles d'Auguſte & des colomnes milliaires avec cette inſcription. *S.P.Q.R. Imperatori Cæſari quòd viæ munitæ ſint.* On voit encore aujourd'hui à Lyon

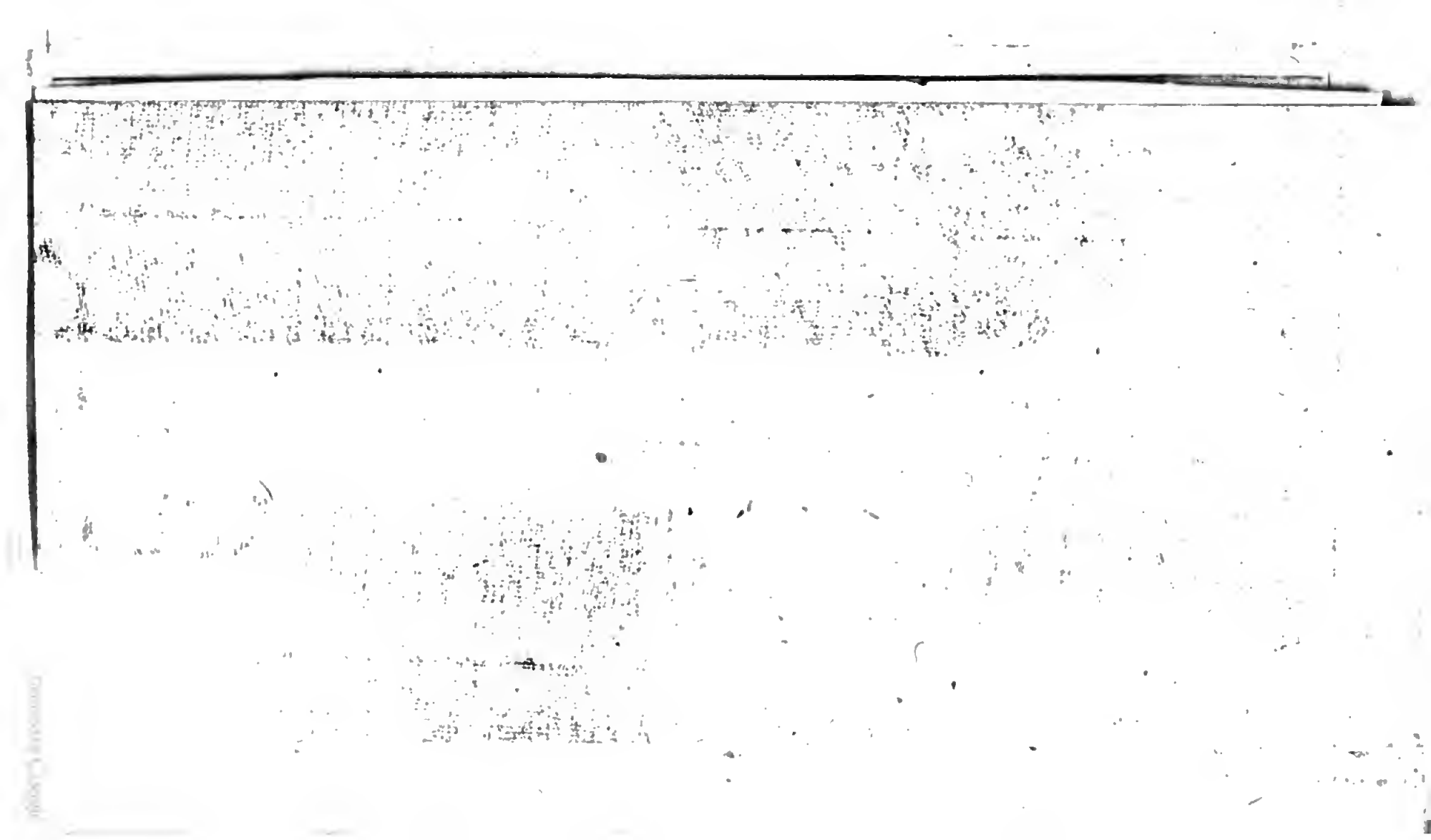
au-deſſus de la Porte de S. George ſur le penchant de la montagne, des reſtes aſſez conſiderables d'un de ces chemins qui conduiſoit du côté de Narbonne.

Nicol. Berger. La matiere de ce chemin n'eſt autre choſe qu'une maçonerie compoſée de cailloux & de mortier jettés dans la terre à douze piés de profondeur, & ſi bien liés enſemble qu'ils font un corps encore aujourd'hui auſſi dur que le marbre, aprés avoir déja duré dix-ſept ſiecles.

Le nom d'Agrippa doit vous plaire,
PRINCE, *on trouve dans lui vôtre vrai caractere.*
Ce Romain, comme vous, cherissoit les beaux Arts,
Et de son noble goût tãt d'ouvrages épars
Ont éternisé sa memoire,
Et gravé son grand Nom au Temple de la Gloire
Au dessus du nom des Césars.
Pont du Gard, Pantheon, lieux sacrés dans l'histoire,
Grands Chemins, Aqueducs, éternels bâtimens,
De la grandeur de Rome illustres monumens
Furent de ce Heros les doux amusemens.
Tel mon PRINCE *aujourd'hui dés sa tendre jeunesse*
Mépriſant les ris & les jeux,
Fait son charme des arts, par où Rome & la Gréce
Ont rendu leurs Noms si fameux.
Son beau feu, son bon goût & sa délicatesse

Son activité, ſon adreſſe,
Des grands Maîtres de l'art ſurpaſſent
tous les vœux.

En attendant que la fiere Bellone
Le range ſous ſes étendarts,
Le loiſir que la paix & ſon âge luy
donne,
Eſt pour Minerve; un jour il ſera tout
pour Mars.



V.

TOMBEAU DES DEUX AMANS.

REMARQUES.

PRez d'une des Portes de la Ville, qu'on nomme la Porte de Vaze; on voit une maniére d'Autel antique ou de Tombeau, dont l'Architecture paroît être du siécle d'Auguste. Com-

me il n'y reſte plus d'inſcription, & qu'aucun Auteur ancien n'en a parlé, on a fait là-deſſus pluſieurs Contes fabuleux. On s'eſt imaginé que c'étoit le Tombeau d'Herode & d'Herodias, qui furent releguez à Lyon, où ils moururent, comme dit Joſeph. Une autre tradition porte que c'eſt le Tombeau de deux amis, qui moururent de joye en ſe revoyant. Mais l'opinion la plus raiſonnable,* c'eſt que ce monument en forme d'Autel ou de Temple fût conſacré

* le P. Meneſtrier Hiſt. de Lyon.

à la mémoire d'un Prêtre d'Auguſte nommé AMANDUS, par deux de ſes Affranchis qu'il avoit fait ſes Héritiers. On voit encore dans le Cloître de S. Jean cette ancienne Inſcription qui apparemment étoit jointe à ce monument, & où il eſt parlé d'Amandus & de ſes deux Affranchis.

Dans la Maiſon du Côte de Chalmazel Chantre de l'Egliſe.

T. CLAUDI AMANDI
III. VIR AUG. LUGUD
PATRONO
SANCTISSIMO
CLAUDI

PEREGRINUS ET
PRIMIGENIUS
LIBERTI ET HEREDES
P. C.

Ce rare monument d'une antique ſtructure
Cauſe depuis long-tems du débat entre nous,
Son deſſein, ſon air, ſa figure
Nous embarraſſe & nous partage tous.
On l'examine on le contemple
Depuis qu'on eſt ici Chrêtien ;
L'un en fait un Tombeau, l'autre un Autel, un Temple.
Mais dans le fond on n'en ſçait rien.
PRINCE, *ſouffrez qu'on vous invite*
A terminer enfin ce doctе different.
A nôtre Antiquité daignés rẽdre viſite.
Voyés & prononcés. La choſe le merite.
De ce vieux procés qu'on agite
Vous êtes Juge competent.

4

I

Ce

Ca

Ni

L'

A

A

Voy

VI.

LES AQUEDUCS DE MARC-ANTOINE.

REMARQUES.

IULE Céſar ayant été envoyé dans les Gaules, pour y commencer cette Guerre qui lui fut ſi glorieuſe, vint d'abord camper prés du Confluënt des deux Riviéres, d'où ſon armée

tiroit ſans peine toute ſorte de commoditez. On voit encore dans le voiſinage les foſſez qui fermoient ſon Camp,& pluſieurs Villages d'alentour ont conſervé le nom de ſes principaux Officiers qui y avoient leurs quartiers. *

Ce fut pour la commodité des Legions, qui étoient campées ſur la Montagne & éloignées de la Riviére, que Marc-Antoine Queſteur & intime ami de Jule Céſar, fit faire avec des frais

* Marcilly de Marcellus ; Cuire & Caſüire de Curius & Caluirius.

immen

immenſes ces magnifiques Aqueducs, dont nous voyons encore de ſi beaux reſtes. Ces Aqueducs, bâtis de pierres quarrées & arrangées avec beaucoup d'art & de propreté, venoient aboutir à la Porte qu'on nomme de TRION, & c'eſt pour cette raiſon que cette Porte eſt nommée dans quelques tîtres anciens, *Porta Trium fontium.*

Il y a quelques années qu'en creuſant la terre de ce côté-là, on découvrit des reſtes de l'incendie de

Lyon ſous Neron, & parmi les autres marques de cet incendie, on trouva deux tuyaux de plomb à moitié fondus, qui ſervoient à diſtribuer l'eau de ces Aqueducs. Les Noms de L. TERTINIUS & de JUL. PAULUS ſont gravez ſur ces tuyaux, qu'on conſerve dans le Cabinet du Collége, comme un témoignage de l'incendie de cette Ville. On montre encore aujourd'hui ſur la montagne de Saint Juſt, dans la vigne des Religieuſes Urſelines un reſervoir bâti par

les Romains, pour y conſerver les eaux qui venoient par ces Aqueducs. Ce reſervoir qui eſt un monument tres-curieux & tout entier, a quarante cinq piés de long & quarante quatre de large, & la muraille eſt de trois piés d'épaiſſeur.

Des vieux Romains ces reſtes precieux
Que nous étalons à vos yeux,
Ne ſeroient pas du goût du profane vulgaire.
Mais, PRINCE, *pour vous ſatisfaire,*
On ne peut rien faire de mieux.
Cette antiquité ſi vantée,
Si chérie, & ſi reſpectée
Par tous les plus rares eſprits,

Vous en connoiſſez tout le prix.
Ce qu'eut de plus grand Rome avant ſa
dé adence,
Tribuns, Ediles, Senateurs,
Conſuls, Triumvirs, Dictateurs,
Qui porterent ſi haut ſa gloire & ſa
puiſſance:
Vous connoiſſés leurs noms, leurs rangs
& leurs honneurs.
Virgile, Ciceron, Céſar, Phedre, Terence
Si fameux au Païs Latin,
Camille, Scipion, Trajan, Tite, Antonin
Sont fort de vôtre connoiſſance
Et dépuis Romulus juſques à Cõſtantin,
Vous ſçavez, leurs talens, leurs foibles,
leurs deſtin.
Vous parlez comme eux leur langage.
Et pour ne point ceder à leurs faits
éclatans,
Pour en faire encor d'avantage,
Vous n'avés qu'à regner dix ans.

VII.

LE PONT DU RHÔNE.

REMARQUES.

CE Pont eſt des mieux faits & des plus reguliers. Il eſt compoſé de vingt Arcades, & il a deux cens ſoixante-une toiſes & trois piés de long. Le Pape Innocent IV. qui en eſt le

principal Autheur, le fit bâtir il y a environ 450. ans. Ce Pape étoit Genois, de la Maiſon des Comtes de Fieſque. Il ſéjourna prés de ſept années à Lyon, durant le cours des grands démêlés qu'il eut avec l'Empereur Frideric Second. Il logea durant tout ce tems-là à l'ancien Cloître de S. Juſt, à qui il fit preſent de la Roſe d'Or benite qu'on y conſerve encore. Ce fut dans ce même endroit qu'il tint l'an 1245. un Concile général, qui eſt le premier général de Lyon.

Le Roy Saint Loüis ayant été prié par l'Empereur Frideric de ménager ſon accommodement avec le Pape, vint pour cela juſques à Cluny, où le Pape lui alla au-devant. Au retour de cette entrevûë, le Pape voulant laiſſer aux Lyonnois ſes bienfaiteurs un Monument public de ſa reconnoiſſance, entreprit de faire bâtir un Pont de pierre ſur le Rhône. Ce fut en partie à ſes dépens; en partie, en accordant des Indulgences à ceux qui contribueroient à l'œuvre

de ce Pont. L'ancienne Inſcription Latine en vers Leonins, de méchant goût, qui eſt gravée ſur une des Tours, à la tête de ce Pont du côté de la Ville, marque évidemment qu'il eſt l'ouvrage de ce Pape, & détruit la fauſſe opinion qui l'attribuë à Saint Benezet qui a bâti celui d'Avignon.

INSCRIPTION
DU PONT DU RHONE,
A L'HONNEUR DU PAPE
INNOCENT IV.

Virtutum Capa, vitiorum framea Papa
Progenie Magnus, ferus ut Leo, mitis ut agnus,
INNOCUUS verè dictus, de nolle nocere,
Posset ut hic fieri Pons, sumptus fecit habere.
Pontem petrarum construxit pons animarum.

. . . . . .

Tanto Pontifici quisquis benedixerit isti
Æsque sibi charum dabit, ut pons crescat aquarum

Integer annus ei, quadragenaque ſit
jubilæi.
Summi Põtificis opus eſt pons nobilis iſte.
Iſtius artificis tibi grata ſit actio Chriſte.

.....

A la place de ce Pont de Pierre, il y avoit un Pont de bois, qui tomba quelques années auparavant, & qui enſevelit bien des gens ſous ſes ruïnes, d'abord aprés que le Roy Philippe Auguſte y eut paſſé avec Richard Roy d'Angleterre, qui venoit de prendre la Croix à Vezelay en Bourgogne, & qui l'accompagnoit à l'expedition de la Terre Sainte.

Ce fut dans ce même endroit que l'Empereur Gratien fut tué l'an trois cens huitante trois.

Ce PRINCE infortuné ſe voyant abandonné des peuples, & trahi par l'Armée qui s'étoit laiſſé débaucher par le Tyran Maxime, vint ſe refugier à Lyon, n'ayant preſque perſonne qui l'accompagnât dans ſa fuite. Mais à peine étoit-il entré dans cette Ville, qu'il reçût un faux avis que l'Imperatrice sõ épouſe venoit le chercher pour le

ſuivre dans ſa mauvaiſe fortune. Ce PRINCE, étant ſorti pour lui aller au devant, aperçût ſur le Rhône une litiere magnifique entourée de gardes, il y courut: Mais il vit ſortir au lieu de ſa femme, le Comte Andragatius Général de la Cavalerie que Maxime avoit depêché en diligence aprés lui. Ce traitre l'ayant ainſi fait tomber dans les pieges qu'il lui avoit tendus, le ſaiſit & le maſſacra inhumainement, la ſeiziéme année de ſon Empire & la vingt-huitiéme de ſon âge.

C'eſt

C'eſt cet Empereur qui à donné ſon nom à la Ville de Grenoble, *Gratianopolis* qui s'apelloit *Cularo* avant qu'elle eut pris le nom de Gratien.

L'Hôpital qui touche ce Pont eſt un des plus anciens de l'Univers, puiſqu'il a été fondé par un de nos Roys de la premiere Race. Ce fut Childebert Fils de Clovis & la Reine Ultrogoth ſon épouſe qui le firent bâtir au milieu du ſixiéme ſiécle. La tradition n'en peut pas être

douteuſe, puiſque le V. * Concile d'Orleans tenu l'an 549. parle de cette fondation. Cette maiſon eſt aujourd'hui encore plus floriſſante qu'elle ne la jamais été. Le Prevoſt des Marchands & les Echevins en ſont les Recteurs primitifs, & elle dépenſe tous les ans environ deux cens dix mille livres, dont le ſeul Tréſorier en avance cent à ſix vingt mille.

* *De Xenodochio quod piiſſimus Rex Childebertus, vel jugalis ſua Ultrogothis Regina in Lugdunenſi urbe inſpirante Domino condiderunt ... viſum eſt ut cura ægrotorum ac numerus, vel exceptio peregrinorum ſecundum inditam inſtitutionem inviolabili ſemper ſtabilitate permaneat.* Sirmondus *Concil. Antiq. Gall. tom. I.*

Le pont de pierre de la Saône, eſt plus ancien de deux cens ans que celui du Rhône. Ce fut Humbert Archevêque de Lyon qui le fit bâtir au milieu du onziéme Siécle.

LE RHÔNE

A MONSEIGNEUR

LE DUC DE BOURGOGNE.

Dépuis que le cours de mon onde
Arroſe de Plãcus les antiques remparts,
Les plus fameux Heros du monde
M'ont honoré de leurs regards,
Et j'ai veu ſur ces bords les Henrys, les Céſars.
Mais j'oſe l'aſſeurer, (j'en ſuis témoin fidéle)
Jamais ni le reſpect animé par l'amour,
Ni l'amour animé par le tranſport du zéle
Ne ſe ſignala tant qu'il le fait dans ce jour.

Un Peuple plein d'impatience
Brûle du déſir de vous voir,
Et du jeune Loüis *la charmante préſence*
Reunit tous ſes vœux & fixe ſon eſpoir.
Tout l'or qu'on voit briller ſur l'Inde & ſur le Tage
Semble être paſſé ſur mes bords,
Et jamais mon heureux rivage
Ne vit tant de riches tréſors.
Les jeux, les ris, la joye & l'abondance
Viennent au-devant de vos pas.
L'aimable Paix & la Magnificence
Pour vous de tout leur mieux étalent leurs appas.
Que s'il faut vous marquer la ſource veritable
De cette ardeur incomparable:
Prince, *ſi vous n'êtiez que le Fils de* Loüis;
Par l'éclat d'un tel Nom nos Peuples ébloüis
Courroient vous rendre leur hommage;
Mais vous êtes ſon Fils & ſa parfaite Image;

On trouve en vous ſon nom, ſon ſang & ſon courage.
En faut-il, PRINCE, d'avantage
Pour cauſer dans nos cœurs ces tranſports inoüis.

VIII.

DEFAITE D'ALBIN PAR SEVERE.

REMARQUES.

CE fut aux Portes de Lyon que ſe donna ette ſanglante Bataille que Empereur SEVERE gagna ır ALBIN vers la fin du :cond Siécle. Ces deux ıneux Concurrens avoiēt té ſucceſſivement Préfets

ou Gouverneurs des Gaules, & Lyon étoit le lieu de leur reſidence. On voit encore ſur la Montagne les débris du Palais de SEVERE. On a trouvé ſon nom gravé ſur un bas-relief qu'on y déterra il y a quelques années. C'eſt-là que nâquit ſon Fils Caracalla qui fut dépuis Empereur, & il reſte encore de cet ancien Palais une muraille de 145. piés de face, & de 45. piés de haut.

Aprés la mort de PERTINAX & de DIDIUS JULIANUS, il s'éleva tout à

a fois trois Rivaux, qui ſe liſputerẽt l'Empire. Peſcen-iius Niger ſe fit proclamer Empereur dans l'Orient; ievere dans l'Italie; Albin lans les Gaules: & tout le Monde ſçait le celebre ju-gement que l'Oracle fit de es trois Rivaux.

ptimus eſt fuſcus, bonus Afer,
** peſſimus Albus.*

Les Lyonnois ſe décla-erent pour Albin qui avoit ;û gagner leur amitié. Mais ne ſçût pas ſe ſauver des

* Severe qui étoit Africain.

artifices de Severe, qui pour ne pas avoir en même tems deux puiſſans Ennemis ſur les bras, l'amuſa d'abord par de belles promeſſes, & feignit de vouloir l'adopter & l'aſſocier à l'Empire.

Albin donna aiſément dans ces aparences, & nous voyons dans les Médailles qu'il fit fraper dans ce tems-là, qu'il y prend le nom de Septimius * qui étoit celui de Severe, pour marquer cette adoption dont il ſe flatoit. Mais Severe

* *Imp. Caſ. Septimius Albinus Aug.*

ıe ſe fut pas plûtôt défait
le Peſcennius, qu'il vint
omber ſur Albin avec tou-
es ſes forces. La bataille
: donna auprés de Lyon,
: les commencemens en
ırent heureux pour Al-
in. Mais enfin Severe fut
ctorieux, & Albin ſe
a lui-même dans une
laiſon ſituée ſur le bord
ı Rhône, dans laquelle
s'étoit retiré aprés ſa dé-
ite. Le Village d'Albigny
ɜarde encore le nom d'Al-
ı, comme Sivrieu a con-
vé celui de Severe.

Poſtremò apud Lugdunũ magnam Urbem atque opulentam prælium in manibus fuit, Herodianus *lib.* 3.

Caſtra Albini.

A MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGOGNE

SUR LA NOUVELLE Qui s'eſt répanduë que le Roy l'alloit declarer Generaliſſime de ſes Armées en Flandres.

MADRIGAL.

Ce Jour célébre dans L'hiſtoire,
Où tant de ſang Romain coula prés de ces lieux,
Immortaliſa la memoire
De l'Empereur victorieux,

Mais

lais ton nom & ton ſort, PRINCE, tu
peux m'en croire,
ont devenir bien-tôt cent fois plus glo-
rieux.
e Romain ſi vanté combatoit pour lui-
même,
n bras affermiſſoit ſon propre diadéme.
lais tu veux un honneur & plus pur
& plus grand

uidé par un Ayeul, ſur les traces
d'un Pere,
i vas, tu cours combattre & vaincre
pour un Frére.
i vas braver pour lui le peril qui t'at-
tend.
Croi-moi, PRINCE, jamais Severe,
Jamais Céſar n'en fit autant.

IX.

INCENDIE DE LYON, SOUS L'EMPIRE DE NERON.

REMARQUES.

UN des évenemens les plus extraordinaires dont parle l'Hiſtoire, c'eſt l'Incendie

de Lyon qui arriva durant le Regne de Neron. * Cette Ville déja ſi grande & ſi floriſſante en ce tems-là, fût conſumée par le feu & reduite en cendres dans une nuit. Senéque fait une éloquente deſcription de cette Incendie dans une de ſes Lettres, & il y dit cette parole remarquable : *Una nox interfuit, inter urbem maximam & nullam.*

On n'a jamais bien pû démêler la veritable cauſe de ce funeſte accident. On

* *Civitas ærſit opulenta ornamentum provinciarum.* Seneca epiſt. 91. ad Lucilium.

l'attribuë vulgairement au feu du Ciel ; mais ce ne ſont que des conjectures. Neron envoya à Lyon une ſomme conſiderable pour aider à le rétablir. Cette ſomme étoit d'un million d'or, ſelon le veritable texte de Tacite, * & ſelon la ſuputation de Budée. Quelques Hiſtoriens ne la font monter qu'à cent mille écus, & au lieu de *Quadringenties ſeſtertium*, ils liſent. *Quadragies ſeſtertium.*

* *Cladem Lugdunenſem quadringenties ſeſtertium ſolatus eſt princeps.* Tacit. ann. l. 16.

La Montagne qu'on nomme de *Fourviere* eſt remplie des marques & des reſtes de ce terrible Incendie. On y a trouvé dans la terre des monceaux de charbon, du métail fondu, des vaſes de Porcelaine briſez, des chambres incruſtées de marbre, de jaſpe & de ſerpentine, &c.

LA VILLE DE LYON.

A MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGOGNE.

Un Neron (qui l'auroit pû croire)
Voulut être mon bien-facteur.
Je soûtins sa querelle & cheri sa memoire,
Malgré tous ses forfaits & malgré son malheur.

Un Roy cheri du Ciel, suivi de la Victoire,

Un petit Fils déja brillant de gloire
Font aujourd'hui tout mon bonheur;
Leur merite fait ma grandeur.
*Pour peu * qu'on ſçache mon hiſtoire*
On leur répondra de mon cœur.

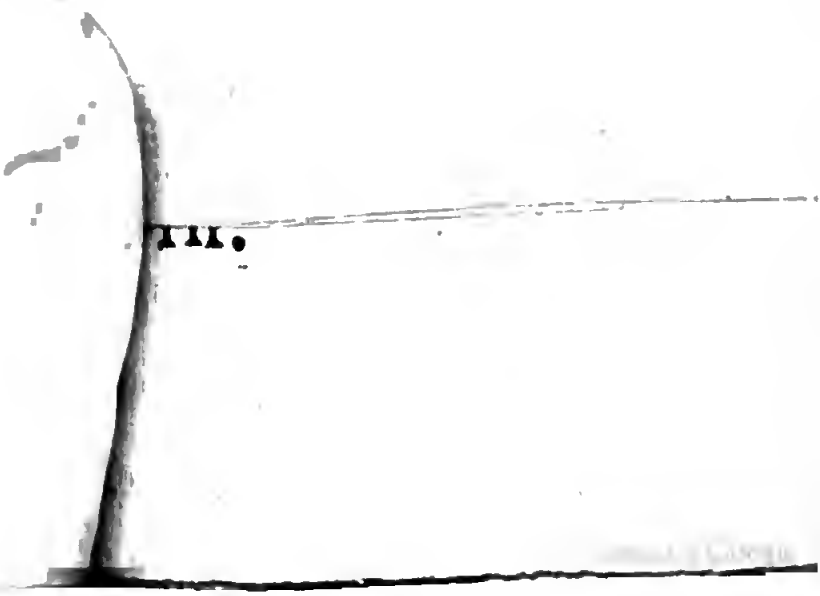
* *Lugdunenſis Colonia pertinaci pro Neronefide.* Tacit. l. 1. hiſt.

X.

PAVE'
A LA MOSAIQUE
DANS LA VIGNE
DE MONSIEUR CASSAIRE.

CEtte curieuſe Moſaïque fut trouvée l'année 1676. dans la vigne de Mr. *Caſſaire*. On y découvrit en remuant la terre, un pan de muraille, qui étoit tout revêtu de ces ſortes d'ouvrages ; mais les ouvriers les gâterent tout-à-fait en travaillant à les découvrir.

Mic
Hen



Le pavé qui a environ vingt pieds de longueur, ſur dix de largeur, eſt heureuſement reſté tout entier & il eſt compoſé de ces petits carreaux proprement arrangés que les Anciens apelloient *teſſellatum*, *ſectile*, *vermiculatum pavimentum*. Le milieu de ce pavé eſt rempli d'un quarré de trois pieds de haut & de quatre de large, ou eſt repreſenté ce groupe de quatre figures, dont ont voit ici l'eſtampe.

Ces figures ſont fort ingenieuſes & fort emblema-

tiques, ſelon le goût de la plûpart de ces pavés Moſaiques, qui repreſentent d'ordinaire quelque emblême, comme on voit dans ce vers de Lucilius cité par Pline :

Arte pavimenta atque emblemata vermiculata

Les Antiquaires donnent divers ſens à l'Emblême, dont nous parlons ici, il y en a qui l'expliquent de la force de l'éloquence à qui tout cede, & qui eſt ingenieuſement repreſentée par un Hermathene,

c'eſt-à-dire par la figure de Mercure & de Minerve joints enſemble. D'autres croyent qu'on a voulu repreſenter énigmatiquement un combat de l'amour honnête & de l'amour déreglé. On peut conſulter là-deſſus la ſçavante Diſertation qu'à fait Mr Spon dans ſon excellent Livre, *des Recherches Curieuſes d'Antiquité*, imprimé Chés Mr. AMAULRY avec un grand nombre de belles figures en taille douce.

On trouve de ces ſortes

de Moſaiques preſque dans toutes les Villes Anciennes, & particulierement dans celles qui ont été Colonies Romaines comme Lyon, Arles, Narbonne, Nîmes, Orange, Frejus, &c.

Nous aprenons dans Pline que les Romains ne commencerent à connoître cette eſpece d'Ouvrages que du tems de Sylla qui en fit faire un à Preneſte dans le Temple de la fortune : *Lithoſtrota cæptavere jam ſub Sylla, parvulis certe cruſtis, extatque hodie quod in Fortunæ delubro Prænesteſecit.*

Lib. 36. cap. 25.

fecit. Il falloit qu'ils fuſſent autrefois aſſés communs à Lyon, puiſqu'il y en reſte encore dans l'Egliſe d'Aiſnay, dans celle de Saint Irenée & dans pluſieurs autres endroits. Si on veut s'inſtruire à fonds de tout ce qui regarde les Moſaiques des Anciens, on n'a qu'à lire le bel Ouvrage intitulé *Vetera monimenta muſiva*, que Mr. *Ciampini* fit imprimer à Rome, l'an 1690. On trouvera auſſi là-deſſus des remarques trés-curieuſes dans l'Hiſtoire des grands chemins

Nicol. Bergier. de l'Empire Romain, qui eſt aujourd'hui devenuë fort rare.

Preſque tous les Auteurs qui ont traité cette matiere, conviennent que ce terme de *Moſaique* vient du mot Latin *Muſivum*, comme qui diroit un Ouvrage artiſtement travaillé par les Muſes mêmes, à cauſe de la délicateſſe avec laquelle ces petites pierres de differentes couleurs naturelles, imitent par leur arrangement les figures & les nuances de la peinture.

On lit dans Suetone que

Jule Céſar ſe plaiſoit ſi fort à ces Ouvrages à la Moſaique, qu'il avoit coûtume d'en faire porter avec lui à l'armée pour les faire promtement ajuſter dans ſa tente dés qu'on avoit Campé, *in expeditionibus teſſellata & ſectilia pavimenta circumtuliſſe.* *Sueton. in Jul. Caſ.*

Le Lithoſtrotos ou fut amené Jeſus-Chriſt, pour être Jugé par Pilate, étoit un de ces pavés à la Moſaique, que les Juifs en leur Langue apelloient *Gabbata.* Sedit pro Tribunali in loco qui dicitur Lithoſtrotos, *Joan. cap. 19.*

L'ANCIEN AMPHITHEATRE.

IL eſt ſeur que les Romains éleverent dans Lyon un Amphitheatre comme ils le faiſoient dans preſque toutes les Villes qui étoient Colonies Romaines.

Euſebe en racontant la mort de nos premiers Martyrs de Lyon, dont nous parlerons dans la ſuite, dit qu'un d'entre eux nommé Attale fut conduit par tout

L'Amphitheatre avec cet écriteau qu'on portoit devant lui, ATTALE CHRESTIEN. *Cumque circumactus fuiſſet per Amphitheatrum titulo ſe præcedente Attalus Chriſtianus, &c.* Il dit dans le même Livre que cet Attale avoit confeſſé la foi de Jeſus-Chriſt en plein Amphitheatre: *Attalo poſt primam confeſſionem ſuam quam in amphitheatro Confeſſus eſt revelatum &c.* Suetone nous aprend dans la vie de Caligula que cet Empereur donna dans Lyon des ſpectacles publics

qu'on nommoit jeux mêlés : *edidit & peregré ſpectacula in Sicilia ſyracuſis haſticos Ludos, & in Gallia Lugduni Miſcellos.*

Il nous reſte dans l'enclos des PP. Minîmes des veſtiges conſiderables de cet ancien Amphitheatre. On y diſtingue encore L'orcheſtre, l'arene, les voutes, ou les priſons des bêtes, les montées & les traces des galeries. Il ſemble cependant que c'étoit plûtôt un Théatre qu'un Amphitheatre, puiſque les Amphitheatres étoient bâ-

tis en rond ou en ovale comme on voit dans ceux de Nîmes, d'Arles, & de Verone; au lieu que celui de Lyon paroit visiblement être fait en demi-cercle.

Il y a tres-grande apparence que ce fut l'Empereur Claude qui fit bâtir ce Theatre ou Amphitheatre pour l'embelissement de sa patrie. C'est le sentiment de Monsieur de Marca & des M^rs^. de Sainte Marthe.

INSCRIPTION AU DIEU MITHRA ADORE' ANCIENNEMENT A LYON.

LEs perſans, & à leur exemple les Romains & les Gaulois donnerent le nom de Mithra au Soleil, comme on voit par ce vers de Stace.

Indignata ſequi torquentem
Cornua Mithram.

Ils le repreſentoient, dit Lactance, avec une face de Lyon, & une eſpece de Thiare ſur la tête; parce que le Soleil eſt dans toute ſa force quand il eſt dans le ſigne du Lyon, & que la Thiare étoit en uſage parmi les Perſans. On voit dans le cabinet des Medailles du grand College des figures Antiques du Dieu Mithra, ou il eſt repreſenté de cette ſorte.

Les Gaulois & les Lyon-

nois en particulier reçûrent des Romains & des Orientaux, le culte de ce Mithra & il en reſte encore aujourd'hui dans cette Ville un monument tout-à-fait ſingulier. C'eſt dans le Cloître Saint Jean, dans une maiſon apellée l'Hôtel de Chevriere ſur le grand Eſcalier, ou ce monument eſt enclavé. On y voit ſur une pierre la figure d'un ſerpent avec cette inſcription.

DEO INVICTO
MITHR
SECUNDINUS
DAT

Le ſerpent eſt un hieroghyphe du Soleil & le nom d'invincible eſt Lepithete La plus ordinaire qu'on lui donne dans les Anciennes Inſcriptions ; comme on voit dans celles de Rome & de Nîmes, qui n'ont pas été raportées par Gruterus.

A ROME

Q. CLODIUS PHILO
SOLI INVICTO

EX VOTO PROMISSo * D. D.

* *Dono dedit* ou *dedicavit.*

A NISMES

DEO

INVICTO

MITHRÆ

CALPURNIUS PISO

CN. PAULINUS VOLUSIUS

* D. S. D. D.

* *De suo dedêrunt.*

C'eſt à ce nom d'invincible que fait alluſion, la figure ſuivante dont l'original eſt un marbre de Rome, & dont l'Inſcription eſt en Caracteres Latins & Palmyreniens. On y voit le Soleil ou Appollon ſur un

un Char trainé par une eſpece de Griffons. La Victoire lui met une Couronne ſur la tête pour marque de ſa Victoire ſur le ſerpent Python. Le Laurier qu'on voit à côté eſt un Symbole de la même Victoire.

Parmi un fort grand nombre d'Inſcriptions Antiques qui ſont dans cette Ville, une des plus curieuſes c'eſt celle qu'on voit encore au coin de Belle-Cour dans l'Hôtel de Monſieur D'HERBIGNY Inten-

dant de la Province. C'eſt une Inſcription d'Hoſpitalité par laquelle Septumanus fait eſperer à ſes hoſtes toute ſorte de proſperités :

MERCURIUS HIC LUCRUM
PROMITTIT APOLLO SALUTEM
SEPTUMANUS HOSPITIUM
CUM PRANDIO QUI VENERIT
MELIUS UTETUR POST
HOSPES UBI MANEAS PROSPICE.

Il y a dans cette même Cour un petit Bacchus Antique, de marbre noir, qui ſert de tuyau a une fontaine,

& auquel on peut apliquer fort naturellement cette belle Epigramme que Muret fit ſur un ſujet pareil.

Nondum natus eram, cum me prope perdidit ignis.
Ex illo fontes tempore Bacchus amo.

L'Epitaphe ſuivante m'a paru ſi ſinguliere, ſi naïve & ſi tendre, que j'ai crû devoir la raporter ici preferablement à toutes les autres. C'eſt l'Epitaphe d'un jeune enfant de neuf ans qui avoit ſouhaité la mort pour allonger la vie de ſon pere & de ſa mere.

D. M.

Il faut lire Marci Aurelii Fauſtini. ET MEMORIÆ ÆTERNÆ

FAUSTINI

Il faut lire incomparabilis. M. AURELIJ INFANTIS DULCISSIMI ET INCONPARABILI QUI VIXIT

Menſibus II. diebus XII. ANNIS IX. M. II. D. XIII. QUI SIBI ANTE MORTEM ROGAVIT QUAM PARENTIBUS SUIS C. JUL. MAXIMUS FILIASTRO ET AURELIA FAUSTINA. MATER UNICO FILIO DESOLAT P. C. ET SUB ASCIA DEDICAVERUNT.

** A diis vantus ante diem.* MULTIS ANNIS VIVAT QUI DIXERIT *ARPAGI TIBI TERRAM LEVEM.

Caius Julius Fillatre terme Lyonnois Poni cu-raverunt.

ANTIQUITEZ SACREES.

I.

LES MARTYRS DE LYON.

REMARQUES.

DANS toute L'hiſtoire Eccleſiaſtique il n'y a rien de plus touchant & de plus incon-

teſtable que la mort des 48. Martyrs de Lyon. Ce ſont les premiers qui ont ſouffert pour la Foy dans les Gaules, & l'on n'en peut pas douter aprés cette célebre parole de Sulpice Severe le plus ancien de nos Hiſtoriens, qui dit poſitivement qu'on n'avoit point veu de Martyrs dans les Gaules avant la perſecution de Marc-Aurele. * On a tout le détail de leur mort dans cette excellente Lettre que les Chrêtiens de

* *Tunc primùm in Galliis Martyria viſa, ſeriùs trans Alpes Chriſti Religione ſuſcepta.*

Vienne & de Lyon écrivirent à ceux d'Asie & de Phrygie. On croit qu'elle fut écrite par Saint Irenée & c'est Eusebe qui nous la conservée dans son histoire dont elle fait le plus bel endroit. Un des plus sçavans hommes du siecle passé, quoique Protestant, * disoit qu'il ne pouvoit pas lire cette lettre sans se sentir transporté d'ardeur & de zéle pour la Religion.

On voit dans cette lettre que la 17. année de l'Empire de Marc-Aurele,

* *Joseph Scaliger.*

c'eſt-à dire la 177e. de Jeſus-Chriſt, quarante huit Chrêtiens ſouffrirent conſtamment la mort pour la foi, dans le tems d'une fête ſolemnelle qu'on celebroit tous les ans le premier jour d'Aouſt à l'Autel d'Auguſte. * Saint Potin premier Evêque de Lyon & Diſciple de S. Polycarpe, aprés avoir beaucoup ſouffert, mourut en priſon âgé de quatre vingt & dix ans. On voit encore ſa priſon dans le Monaſtére des Religieuſes de la Viſitation qu'on

* *Dodvvel.*

apelle l'Antiquaille. Ce fut à cette occaſion que Sainte Blandine diſoit tout haut au milieu des ſuplices cette parole ſi connuë : *Chriſtiana ſum & nihil apud nos admittitur ſceleris* : je ſuis Chrêtienne & nous ſommes innocents des crimes dont on nous accuſe. Les corps de ces Martyrs furent durant ſix jours expoſez par les Payens prés du confluent, aprés quoi ils les brûlerent * & diſperſerent leurs cendres. Elles furent depuis recueillies & miſes

* *S. Auguſt. de cura pro mortuis.*

ſous l'Autel de l'Egliſe des SS. Apôtres qui eſt aujourd'hui celle de Saint Nizier. & ce fut là l'occaſion de cette célébre fête des merveilles dont parlent Gregoire de Tours & Adon, laquelle étoit autrefois célébrée à Lyon avec tant de ſolemnité.

Des ſuperbes Romains les debris glorieux
Aſſez & trop long-tems ont occupé vos yeux.
Des objets bien divers, plus ſimples, moins antiques,
S'offrent à leur tour dans ces lieux.
S'ils ne ſont pas ſi magnifiques,
Ils n'en ſont pas moins précieux.
Les ſacrez monumẽs que l'Egliſe révere

Préparent à vos yeux un plus digne
plaiſir.
De vôtre piété l'ardeur vive & ſincere
Doit ſe plaire à les parcourir.
Des objets de ce caractere
Sont au gré de vôtre déſir.

Malgré l'éclat d'une Couronne,
Dont l'attrait decevant & le charme
impoſteur,
Si propre à faſciner le Cœur,
De toutes parts vous environne;
Malgré mille & mille dangers,
Où jettent à la fois tant de piéges divers;
On vous voit maître de vous même,
Abbaiſſer chaque jour l'orgueil du dia-
déme
Aux piez de ces Autels que vôtre Ayeul
ſoutient,
Et renvoyer l'honneur de la grandeur
ſuprême
A la ſource dont elle vient.

II.

LES RELIQUES DE SAINT IRENE'E ET DE SES COMPAGNONS MARTYRS.

REMARQUES.

SAINT Irenée Disciple de Saint Polycarpe & second Evêque de Lyon s'est rendu illustre dans l'Eglise sur tout

par trois endroits : 1° Par ſon zéle ardent contre l'Hereſie, que le pieux artifice du Cardinal de Tournon rendit ſi ſalutaire au Roy François premier. 2° Par le ſoin qu'il eut d'envoyer les premiers Evêques à Beſançon, à Vienne & dans quelques autres endroits des Gaules : 3o Par le Martyre qu'il ſouffrit pour la Foy. Vingt & ſix années aprés la mort des premiers Martyrs de Lyon, l'Empereur Sevére excita une nouvelle perſecution contre cette Egliſe ; elle fut ſi generale & ſi

cruelle que Saint Gregoire de Tours assure que le sang des fidéles * couloit par les ruës comme par ruisseaux, & le nombre des Martyrs fut de dix-neuf mille sans compter les femmes & les Enfans. On dit vulgairement que le sang coula en si grande abondance que la descente du *Gourgillon* en prit de là son nom (*Quasi gurges Sanguinis*) & que la Saône fut bien loin teinte de Sang en remontant contre le cours de l'eau. La

* *Ut per plateas flumina currerent sanguinis Christiani.*

plûpart des Auteurs modernes asſeurent ce fait, mais les anciens n'en parlent point, & cette tradition paroit nouvelle & fauſſe.

Les Reliques de Saint Irenée & de ſes Compagnons furent enſevelies dans l'Egliſe qui porte aujourd'hui ſon Nom.

On voit à l'entrée de l'Egliſe un morceau curieux d'un ouvrage à la Moſaïque, dont il reſte huit Vers, qui ſont un beau monument de la mort & du nombre de ces Martyrs.

Ingrediens loca tam ſacra jam rea pectora tunde
Poſce gemens veniam; lachrymas hîc cum prece funde.

. . . . . .

Præſulis hîc Irenæi turma jacet Sociorũ,
Quos per martyrium perduxit ad aſtra polorum.
Iſtorum numerum ſi noſſe cupis, tibi pando.
Millia dena novemque fuerunt ſub duce tanto.
Hinc mulieres & pueri ſimul excipiuntur,
Quos tulit atra manus, nunc Chriſti luce fruuntur.

LES MARTYRS DE LYON, AU DUC DE BOURGOGNE.

Cette fille du Ciel, dont le joug precieux,
En dépit des Enfers, a captivé la France,
Cette foi ſi chére à vos yeux,
C'eſt dans nos cœurs & dans ces lieux
Qu'elle prit autrefois naiſſance ;
Et nos mains, nôtre ſang, nos ſoins ; nôtre conſtance
La tranſmirent à vos Ayeux.

De ce fameux Empire où le Ciel vous apelle

Nous fûmes les premiers Chrêtiens ;
Et de tout vôtre ſang l'antique & noble
zéle
Vous unit avec nous par de ſacrez liens.
La foi nous fit briller d'une gloire im-
mortelle,
Quand nôtre Sang coula, pour vanger
ſa querelle :
Mais vos Ayeux & vous en êtes les
ſoûtiens.

Plein du zêle qui le devore
Loüis *en a rempli les climats étrangers,*
Et ſa fidéle ardeur pour le Dieu qu'il
adore
L'a déja fait connoître à vingt peuples
divers.
Depuis le couchant à l'Aurore,
Le pouvoir de ſon bras eſt funeſte aux
Enfers.

Dans ſon heureuſe Cour ſa vertu ré-
panduë
Sur tout ce qui l'aproche eſt déja deſ-
cenduë.

Par ſes Edits Sacrez les vices ſont
proſcrits.
Par ſon exemple ſeul au Ciel tout eſt
ſoûmis :
Et vous faites connoître à vôtre ſeule
veüe,
PRINCE, *que vous êtes ſon Fils.*

III.

L'EGLISE DE S. JEAN.

REMARQUES.

ON voit dans cette Cathedrale des choſes tres dignes de remarque.

1° C'eſt là que l'Egliſe Greque fut reünie à la Latine, dans un Concile

Général qui y fut tenu l'an 1274. par le Pape Gregoire dixiéme qui en avoit été Chanoine.

2° Le grand Autel a été consacré par le Pape Innocent IV durant le sejour qu'il fit dans cette Ville.

3° On y voit la Chapelle de Bourbon d'une belle sculpture Gothique. Elle a été bâtie par le Cardinal Charles de Bourbon Archevêque de Lyon, qui y est enterré dans un beau Mausolée de marbre

blanc, * & qui a fait auſſi bâtir le Palais Archiepiſcopal.

C'eſt ce Cardinal Charles qui donna ſon nom au Roy Charles VIII qu'il tint ſur les fons par Ordre de Loüis XI qui l'aimoit beaucoup.

4o On conſerve dans le Treſor de cette Egliſe une tres-précieuſe relique qui lui fut donnée par Jean de France Duc de Berri: c'eſt la machoire inferieure de Saint Jean Baptiſte que

* Hiſtoire genealogique de la Maiſon de France tom. 2.

l'Evêque de Châlon y porta par l'Ordre de ce Prince. On garde dáns le même treſor le Chef de Saint Irenée & celui de Saint Cyprien Evêque de Carthage, outre quantité d'autres reliques conſiderables.

5° L'Archevêque de Lyon eſt Primat des Gaules & il eſt le ſeul Primat de l'Egliſe Catholique qui ait des Archevêques ſous lui.

On trouve dans ce pays une ancienne monnoye qui eſt une preuve evidente, & inconteſtable de ſa Primatie. Elle fut frappée

au neuviéme ſiécle ſous le regne de Charles le Chauve, au ſentiment des plus habiles connoiſſeurs & du Pere du Moulinet en particulier. On y voit d'un côté un **L** traverſé par le haut d'un trait, qui forme une eſpece de croix & qui eſt le Monograme de la Ville de Lyon, avec cette legende, *Prima Sedes*, & ſur le revers une croix patée avec ce mot, *Galliarum*. On ne peut pas douter de l'antiquité de cette monnoye, puiſque l'Auteur qui a écrit en vers, la vie

vie de Philippe Auguſte dont il étoit contemporain, & qui mourut l'an 1223. parle de cette monnoye de Lyon comme d'une monnoye qui avoit cours depuis long-tems.

Cujus honoris adhuc memor eſt Epigramma Sigilli,
Quique monetatus datur ad commercia cenſus.

Vill. Briſto Philippeid.

Le même Autheur dans un autre endroit de cette vie ou de ce Poëme, parle de la primacie de Lyon en ces termes :

Andr. du Chêne Hiſt. Franc. Scriptores tom. V.

Et Lugdunenſis quo Gallia tota ſolebat,
Ut fama eſt, Paſtore regi, cauſaſque referre
Difficiles, ut ibi lis ultima litibus eſſet;
Nec mittebatur Romam lis ulla, niſi quã
Lugdunenſe forum per ſe finire nequiſſet.

6° Le Chapitre de cette Cathedrale Compoſé de 32. Chanoines Comtes de Lyon, tous Nobles de quatre races, fait dans le même tems l'Office avec beaucoup de dignité & par cœur, ſelon la maniere ancienne, dans trois Egliſes diſtinctes, où l'on s'aſſemble néanmoins au ſon d'une même Cloche. Celle de

Saint Eſtienne eſt une des plus anciennes du monde : elle a été bâtie à la fin du 4. Siécle par Saint Albin ou Alpin Evêque de Lyon, & elle eſt faite à l'Antique en forme de Croix. Charlemagne la fit reparer aprés que Lyon eut été ſaccagé par les Viſigots.

7° On voit dans l'Egliſe de Saint Jean un Horloge d'une ſtructure trés-particuliere. C'eſt une machine fort curieuſe qui marque exactement le cours des Aſtres & qui peut ſervir en même tems de Calendrier perpetuel & d'Aſtrolabe.

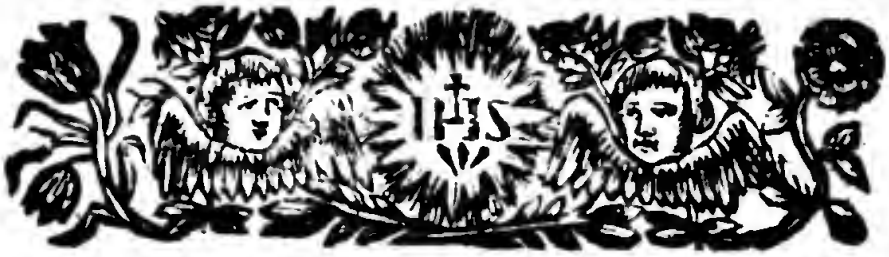
A MONSEIGNEUR

LE DUC DE BERRY.

Digne Fils d'un Heros dont la ſage vaillance
A confondu la ligue & conſervé la France,
Et de vingt Potentats renverſant les projets,
Du ſein même de Mars à fait naître la Paix.
Vôtre humeur douce & bien-faiſante,
PRINCE, *n'en doutez point, eſt connuë en tous lieux.*
On ſçait que vôtre cœur eſt des plus genereux,
Et qu'il ſent une aimable pente

A rendre, s'il ſe peut, tous les hommes heureux.

On nous à dit cent fois qu'au bout de la journée,
Vous ſoupirez tout comme ce Romain,
Quand vôtre liberale main
N'a fait d'aucun mortel l'heureuſe deſtinée.
Agréez, PRINCE, cependant
Qu'avec reſpect je vous le diſe :
Par tout ou vous paſſez, on dit avec ſurpriſe
Qu'on vous voit chagriner tout le monde en partant.



IV.

L'EGLISE DE S. NIZIER.

REMARQUES.

IL y a deux choſes remarquables dans cette Egliſe qui étoit autrefois la Cathedrale & qu'on nommoit l'Egliſe des Apôtres.

La 1. c'eſt une *Crypte*

ou Chapelle ſouterraine & voutée dans laquelle Saint Pothin aſſembloit les premiers fidéles durant la perſecution du ſecond ſiécle. C'eſt dans cette *Crypte* qu'on porta dépuis les cendres de Saint Pothin & de ſes 48. Compagnons qu'on apella les Martyrs d'Aiſnay *Martyres athanacenſes* & ce fût à cette occaſion qu'on commença à faire dans Lyon cette fameuſe Fête DES MERVEILLES ſi célebre dans les écrits de Gregoire de Tours.

La 2. choſe conſidera-

ble c'eſt que Saint Pothin dreſſa dans cette même Egliſe le premier Autel qu'on ait élevé au deça des Alpes à l'honneur de la Sainte Vierge : c'eſt le Pape Innocent IV. qui nous a appris cette particularité remarquable dans une Bulle qu'il adreſſa au Clergé de Saint Nizier. Ce Pape avoit été Chanoine de la Cathédrale.

On apprend encore une ſingularité par l'Epitaphe de Saint Nizier qui eſt enterré dans cette Egliſe : c'eſt que cet Evêque de

Lyon y introduiſit le Chant à deux Chœurs, qui depuis a été reçû dans toute l'Egliſe.

Pſallere præcepit normamque tenere canendi
Primus & alterutrum tendere voce chorum.

CARACTERE DE LA PIETE' DE MONSEIGNEUR. LE DUC DE BOURGOGNE

MADRIGAL.

De ta vertu noble & ſincere
Prince, voici le Caractere.
C'eſt la France avec moi qui le fait d'une voix.
Pour finir le bonheur de ce ſiécle ou nous ſommes,
Nul ne ſçaura mieux l'art de commander aux hommes
Et celui d'obéïr au grand Maître des Roys.

V.

L'EGLISE DE S. PAUL.

REMARQUES.

L'EGLISE Collégiale de Saint Paul eſt des plus antiques de France. Elle fût bâtie vers le milieu du ſixiéme Siécle du tems du Roy Childebert, par Saint Sa-

le preſente à J. C. en diſant ces paroles :

Paulus ei peto dona Dei requiem que polorum.

J. C. donne ſa benediction à Richard & lui dit :

Pro Paulo, pro te, mecum ſuper Aſtra fero te.

L'Alpha & l'Omega Grecs qui ſont le Monograme de JESUS-CHRIST ſe voyent à côté de ſa figure.

Vis à vis de l'Egliſe de Saint Paul eſt celle de Saint Laurens qui a été rebâtie par la pieté & par la magnificence des Meſſieurs

Maſcranni Gentilhommes Griſons.

On voit dans cette Egliſe un monument digne de véneration. C'eſt le tombeau du fameux Jean Gerſon Chancelier de l'Univerſité de Paris, auquel on attribuë vulgairement l'excellent Livre de l'Imitation de J. C. Lequel pourtant ne ſe trouve dans aucun Ancien Catalogue de ſes Ouvrages.

Surnommé le Docteur tres-Chrêtien, *Doctor Chriſtianiſſimus.*

Ce Saint & ce ſçavant homme ayant parlé fortement dans le Concile de Conſtance contre l'attentat

commis dans la perſonne du Duc d'Orleans, & contre les Docteurs qui tâcherent de juſtifier cet attentat, s'attira par là la colere du Duc DE BOURGOGNE ; & pour mettre ſa vie en ſeureté, il ſe retira à Lyon auprés de ſon Frére qui étoit Prieur des Celeſtins de cette Ville, & qui ſe nommoit le Pere Charlier; car c'étoit là le nom de ſa famille, & *Gerſon* eſt le nom du lieu de ſa naiſſance, dans le Dioceſe de Rheims.

Theoph. Raynaud Inäiculus Sanctorũ Lugdunenſium.

Ce ſaint homme paſſa

le reſte de ſa vie à faire le catechiſme aux petits enfans dans l'Egliſe de Saint Paul. Il mourut l'an 1429. & il fut enterré dans l'Egliſe de Saint Laurens, ou l'on voit encore ſon Epitaphe écrite en lettres d'or à la droite de la chaire du Prédicateur.

SURSUM CORDA.

Magnum parva tenet virtutibus urna
Joannem,
Præcelſum meritis, Gerſon cognomine
dictum.
Pariſiis Sacræ Profeſſor Theologiæ;
Claruit Eccleſiæ qui Cancellarius; anno
Milleno domini centum quater atque
vicено

Nono, luce petit ſuperos Julii duodena.

Pœnitemini & credite Evangelio.

Son tombeau devint célébre par un grand nombre de miracles & par une Chapelle qu'on y dreſſa à ſon honneur ; comme on l'apprend par la Lettre que L'Archevêque & le Clergé de Lyon écrivirent là deſſus à l'Evéque de Bâle ; & il eſt étonnant que depuis ce tems-là la memoire d'un ſi grand homme ait été preſque enſevelie dans cette Ville.

LE CHEMIN DE LA GLOIRE

A MONSEIGNEUR

LE DUC DE BOURGOGNE.

Ton ame toute entiere à ſa gloire enchaînée
Ne la ſuivra que trop dans l'horreur des combats ;
Mais pour faire un Heros cela ne ſuffit pas.
Pour t'aider à remplir tes hautes deſtinées,
La pieté conduit tes pas.

PRINCE, *un pareil ſecours te répond de*
la gloire.
Elle ſeule aux Heros en montre le che-
min.
La ſeule pieté conſacrant ta memoire,
Confondra ton nom dans l'hiſtoire
Avec ceux de Clovis & du grand
Conſtantin.

L'EGLISE DE S. ROMAIN.

L'Egliſe de Saint Romain dans le Cloître S. Jean paroît être du ſixiéme ſiécle ou environ. On en peut juger par une Inſcription en vieux caractéres qu'on voit ſur la porte, & où il eſt parlé d'un Ancien Chrêtien nommé Fredal-

dus & de ſa femme, qui ſont les Fondateurs de cette ancienne Egliſe.

Templi factores fuerant Fredaldus & uxor,
Martyris Egregii quod conſtat honore Romani,
*Illius ut * P. C. B eque antur ſede p...enne.*

* Recreentur ſede perenni.

L'EGLISE D'AISNAY.

REMARQUES.

L'Egliſe d'Aiſnay a été bâtie ſur les ruines de l'ancien Temple d'Auguſte. Il y a environ ſix cens ans qu'elle fût conſacrée par le Pape Paſcal ſecond, & on voit encore au pied du Maître Autel un ou-

vrage à la Moſaïque qui repreſente la figure de ce Pape avec ce vers à demi rongé par le tems :

Hanc ædem ſacram Paſchalis Papa dicavit.

On montre encore aujurd'huy ſous le Chœur de cette Egliſe la *Crypte* ou Chapelle ſoûterraine dediée à Saint Pothin & à ſainte Blandine.

La Chapelle qui eſt à main gauche du Maître Autel paſſe pour être la premiere qui ait été dediée

à l'immaculée conception de la Sainte Vierge, on dit qu'elle fût bâtie durant le ſejour que Saint Anſelme fit à Lyon,& cette tradition paroître être veritable.

L'Abbaye d'Aiſnay, dignement remplie aujourd'huy, ou plûtot retablie par Monſieur l'Abbé de Vaubecourt Aumonier du Roy, fut fondée au commencement du ſeptiéme ſiecle par la fameuſe Reyne Brunehaut femme de Sigebert Roy d'Auſtraſie, de laquelle les auteurs ont

ont parlé ſi differemment, & que Monſieur de Cordemoi a ſi bien juſtifiée dans ſon Hiſtoire de France. *Gallia Chriſtiana.*

Il y a dans l'Egliſe & dans le Cloître diverſes inſcriptions Gothiques ou modernes pour la plûpart. Celle qui eſt devant le Maître Autel merite d'être raportée, parce qu'elle eſt d'environ ſix cens ans, & qu'elle roule uniquement ſur la preſence réelle. Les caractéres en ſont tres-embroüillés.

Huc huc flecte genu, veniam quicumque precaris.
Hîc pax eſt, hîc vita, ſalus, hîc ſanctificaris.
Hîc vinum ſanguis, hîc panis fit caro Chriſti
Huc expande manus quisquis reus ante fuiſti.

VII.

LES PERES JACOBINS.

REMARQUES.

IL y a dans la maiſon de ces Peres quatre choſes dignes de remarque.

1° C'eſt dans leur Cloître que le dernier Dauphin, nominé Humbert, donna

l'inveſtiture du Dauphiné à Charles de France, Duc de Normandie, Fils du Roy Jean.

2° On y montre encore la Salle où ſe tint l'an mille trois cens ſeize le Conclave de Jean XXII.

3° Les Princes de la Royale Maiſon de Bourbon qui moururent à la Bataille de Brignaïs, ont leur tombeau dans le Chœur de cette Egliſe, lequel eſt d'un beau marbre blanc.

4° Dans la Chapelle de Saint Thomas, qui eſt magnifique, il y a un Ta-

bleau du Salviati qui repreſente Saint Thomas convaincu à la veuë de Jesus-Christ reſſuſcité. Ce tableau eſt d'un tres-grand prix,& on dit que la Reine Mere vouloit le payer avec autant de Loüis d'Or qu'il en faut pour le couvrir, quoi qu'il ſoit fort grand.

Il y a dans cette Egliſe d'autres tombeaux de pluſieurs grands hommes, dont les principaux ſont le fameux Guillaume Durand Evêque de Mende; le Cardinal Hugues de Saint Cher Auteur des Concor-

dances de la Bible ; Jaques Dalechamps habile Médecin & Auteur célébre ; Santes Pagninus Auteur de la traduction Latine de la Bible qu'on voit dans la belle Polyglotte de Philippe ſecond.

PORTRAIT DE MONSEIGNEUR.

Ce Heros l'honneur de la France,
Et les délices de la Cour,
Doit à ſon propre cœur autant qu'à ſa naiſſance
De l'Univers entier & l'eſtime & l'amour.
Tranquille aux plus fieres allarmes,
Son courage l'emporte au milieu des Combats.
Tout ſon penchant eſt pour les armes,
Et ſa main bienfaiſante à d'infaillibles charmes,

Qui lui gagnent les cœurs des Chefs & des Soldats.
Enfin ce Roy ſi grand, ſi fort inimitable,
Si reſpecté, ſi craint de tous les Potentats
A pû trouver un Fils à ſon Pere ſemblable,
Un Fils qui vole ſur ſes pas.

VIII.

L'EGLISE DES CELESTINS.

REMARQUES.

L'EGLISE de ces Péres avec leur Maiſon a été fondée par les Ducs de Savoye. La place où elle eſt bâtie, apartenoit autrefois aux

Templiers qui y étoient logez, & dont elle porte encore le nom. Aprés l'entiere abolition de cet Ordre, elle fût donnée aux Chevaliers de Saint Jean de Jeruſalem, & les Ducs de Savoye l'ayant euë d'eux par un échange, y fonderent l'Egliſe & la Maiſon des Peres Celeſtins.

C'eſt dans cette Maiſon que mourut le Cardinal George d'Amboiſe premier Miniſtre & favori du Roy Loüis XII. & l'on conſerve ſon cœur dans cette Egliſe.

A MADAME LA DUCHESSE DE BOURGOGNE.

Fille d'un Potentat dont le cœur magnanime
Du plus ſage des Rois a merité l'eſtime ;
Digne Sang d'un Heros qui par cent faits divers
A balãcé long-tems le ſort de l'Univers,
PRINCESSE, *ſi toute la terre*
Se livrant aux tranſports de ſon dépit jaloux,
Nous a fait ſi long-tẽs une cruelle guerre,
Ce n'eſt plus un ſujet de murmure pour nous.
De vingt Peuples Liguez la valeur orgueilleuſe,

Cõme un Torrent nous devoit inonder.
Tout ſembloit devoir lui ceder.
Mais cette haine impetueuſe
A veu confondre ſon eſpoir.
Elle nous fût avantageuſe ;
Elle nous devint précieuſe ,
Puiſque nous lui devons le bonheur de vous voir.
Oüi tant de flots de ſang qu'il a fallu répandre
Et pour vaincre & pour nous défendre,
Nous ne les comptons plus pour rien.
La ſeule Adelais nous dédommagea bien.
Le Ciel nous ménageant vôtre heureuſe alliance ,
Nous paya cherement tout le ſang répandu.
Sa liberale main vous donnant à la France ,
Lui rendit cent fois plus qu'elle n'avoit perdu.

L'EGLISE

IX.

L'EGLISE ET LA MAISON DE L'OBSERVANCE FONDE'E PAR LE ROY CHARLES VIII. ET PAR ANNE DE BRETAGNE.

REMARQUES.

ON voit ſur la porte de l'Egliſe les Armes de Charles VIII & d'An-

ne de Bretagne ſon épouſe qui en ſont les Fondateurs. Dans l'Egliſe il y a une magnifique Chapelle qu'on dit être du deſſein de Michel Ange. Elle eſt ſoûtenuë par quatre grandes Colomnes d'un Marbre gris d'une piece. Le Tableau de l'Autel eſt un Saint François de Vannius, qui eſt fort eſtimé par les Connoiſſeurs.

L'Egliſe des Obſervantins de Saint Bonaventure eſt remarquable ſur tout par le Chef de ce Saint qu'on y conſerve dans un Buſte

d'Argent. On montre dans cette Maiſon la Chambre où il mourut, qui a été convertie en Chapelle & peinte par le vieux Stella.

Prés de cette Egliſe on trouve la Chapelle Royale des Penitens blancs du Confalon, dont la Compagnie a été fondée par Saint Bonaventure, & auſquels le Roy Henri III. fit l'honneur de s'aſſocier en paſſant par Lyon.

LA VILLE DE LYON.

A MONSEIGNEUR

LE DUC DE BOURGOGNE.

Cent rares monumens retracent à mes yeux
Les bontés & les noms de vos dignes Ayeux.
Et ces effets divers de leur magnificence,
Que le tems & l'oubli n'effaceront jamais,
On gravé dans mon cœur une reconnoissance,

Qui doit durer autant & plus que leurs
bien-faits.
Toi-même marchant ſur leurs traces,
PRINCE, *tu prendras ſoin un jour*
De ranimer dans moi par de nouvelles
graces,
Et leurs bien-faits & mon Amour.

SINGULARITEZ SACRE'ES ET PROFANES.

LE COEUR DE S. FRANCOIS DE SALES.

REMARQUES.

CE Cœur encore tout entier & fort vermeil eſt enchaſſé dans un Reliquaire d'Or que la feuë

Reine Mere lui fit faire : ce Reliquaire eſt conſervé dans le grand Monaſtére de la Viſitation, dans lequel on voit la Chambre où ce Saint mourut ; cette Chambre étoit au tems de ſa mort hors de l'enclos du Monaſtére.

Dieu a fait à la France deux grandes faveurs par l'interceſſion de ce Saint.

La 1. C'eſt que le feu Roy Loüis XIII. de glorieuſe memoire étant à Lyon l'an 1630. malade à l'extremité, envoya prendre ce Cœur & ne l'eut pas plûtôt entre ſes mains qu'il

s'écria qu'il étoit gueri.

La 2. c'eſt que la feuë Reyne Mere n'ayant point d'enfant aprés pluſieurs années de Mariage, ſe voüa elle-même à ce Saint, & elle a proteſté pluſieurs fois qu'elle croyoit devoir ſur tout à ſon interceſſion ce Fils qui eſt aujourd'hui la plus parfaite Image du Ciel qui le lui accorda.

C'eſt par la vertü de ce Cœur
Que François a fait ſon bonheur,
Et celui du ſiécle où nous ſommes.
Ce Cœur vivant fût pour Dieu plein d'ardeur:
Ce Cœur mort nous donna le plus parfait des hommes.
PRINCE, *par ces deux traits jugés de ſa valeur.*

XI.

L'HOTEL DE VILLE.

REMARQUES.

L'Hôtel de Ville eſt un des plus magnifiques & des plus reguliers de l'Europe. C'eſt un grand édifice quarré long & tout conſtruit de pierres blanches

qui ne cedent guere au marbre en beauté; ſa longueur eſt de dix toiſes, ſur environ trente de large.

La façade flanquée de deux grands Pavillons quarrés, eſt ornée d'un ſuperbe balcon doré, qui eſt porté par deux tres-belles colomnes de Porphyre d'un Ordre Jonique.

En entrant dans le Veſtibule on trouve d'abord les Buſtes de trois de nos Rois, avec des Inſcriptions, qui ſervent à conſerver dans cette Ville le ſouvenir de leurs bienfaits.

Le premier Buſte eſt celui de Philippe le Bel, qui établit le Conſulat de Lyon.

Le ſecond eſt celui de Charles VIII qui l'annoblit à perpetuité. Le troiſiéme eſt celui d'Henri IV. qui le reduiſit à un Prevôt des Marchands, quatre Echevins, un Procureur, & un Secretaire.

On voit dans le même Veſtibule une grande Medaille de bronze de Loüis LE GRAND & une D'ANNE D'AUTRICHE ſous la Regence de laquelle cet Hôtel

fut commencé l'an 1646. On frapa à cette occaſion la Medaille ſuivante.

DEO OPT. MAX. AUSPICE.

Regnante LUDOVICO XIV.

Magnis Majoribus Majore,

ANNA AUSTRIACA

Principibus retro fœminis longè Excellentiore Regis impuberis nomine regnum adminiſtrante,

NICOLAO DE NEUFVILLE

March. Villaregio Lugd. Prov. moderante, eodemque éducationi regiæ præpoſito, CAMILLO DE NEUFVILLE Athænæi Abbaté prorege; Merc. Præfectus & Coſſ. Lugd. Comitialis hujus baſilicæ fundamenta jecerunt

runt & lapidem hunc initialem ſolemniter poſuerunt. Anno Domini M D C. X X X X V I. die V. Septemb.

C'eſt dans le même Veſtibule qu'on voit ces deux belles Tables d'Airain, dont ont a déja parlé & qui ont été enchaſſées dans la muraille par les ſoins du Conſulat.

Il y a dans l'Hôtel de Ville divers Tribunaux qui ont chacun leur Chambre à part, où ils exercent leur Juridiction.

La Chambre du Conſulat à ſon Plat-fonds & ſes Lambris dorez &

enrichis de belles peintures.

La Chambre de la Conſervation eſt auſſi trés magnifique. On a donné le nom de Conſervation à un Tribunal trés-ſingulier, qui juge *gratis* des affaires du negoce, & qui juge en dernier reſſort juſques à la ſomme de cinq cens livres. Ce qu'il y a de particulier à ce Tribunal, c'eſt que ſes Jugemens ſont executez par tout le Royaume & dans les païs étrangers ſans *Pareatis* & ſans *Viſa*.

Outre ces deux Chambres, il y en a deux autres, pour regler la Police & pour maintenir l'Abondance.

Le grand eſcalier eſt enrichi de tres-belles peintures qui repreſentent l'Incendie de Lyon ſous Neron. Une grande partie des autres peintures perit dans l'Incendie de l'Hôtel de Ville.

L'Inſcription qu'on voit gravée en Lettres d'Or dans la Cour de l'Hôtel de Ville, eſt de la façon de Jule Céſar Scaliger.

Fl[illegible]mineis Rhodanus quâ ſe fugat in-
citus undis,
Quaque pigro dubitat flumine mitis
arar.
Lugdunum jacet antiquo novus orbis in
orbe,
Lugdunumque vetus orbis in orbe
novo.
Quod nolis alibi quæras, hîc quære quod
optas.
Aut hîc aut uſquam vincere vota
potes.

Les deux vers qu'on y voit enſuite. On été ajoûtés à ceux de Scaliger.

DIALOGUE

SUR MONSEIGNEUR

LE DUC DE BOURGOGNE

COMPOSE',

POVR E'TRE CHANTE' à l'Hôtel de Ville, devant Meſſeigneurs les PRINCES.

PROLOGUE.

La Nymphe de la Seine au milieu de ſes flots,
Malgré le Criſtal de ſes eaux,

Se ſent brûler d'impatience
De revoir ſon jeune Heros.
D'un objet ſi cheri la charmante preſence
Peut ſeule faire ſon repos.
Elle reproche au Rhône un bonheur qu'elle envie.
Daignez, PRINCE, écouter leurs trop juſtes combats.
Mais quoi que la Seine vous die,
Malgré ſes plus tendres appas,
Tout vous conjure ici de ne la croire pas.

DIALOGUE
DE LA NYMPHE
DE LA SEINE
ET DU RHÔNE.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Rend-moi ſans differer le PRINCE *que j'adore.*
Sur tes bords éloignez c'eſt trop le retenir,
Mon cœur impatient ne peut plus ſoûtenir

L'ennuy mortel qui le devore.
Son ſeul retour peut le finir.

LE RHOSNE.

Depuis l'heureux moment qu'une ſi
belle vie
Pour le bonheur du monde a commencé
ſon cours,
Sur vos bords fortunez vous le vites
toûjours :
Faut-il que déja l'on m'envie
Le bonheur paſſager de l'avoir quel-
ques jours ?

LA NYMPHE.

Je me ſuis fait une douce habitude
De voir ſur mon rivage un Prince ſi
charmant.
Je ne puis plus ſans trouble & ſans
inquietude
Le perdre pour un ſeul moment.

LE RHOSNE.

Si ſa gloire vous étoit chere,
Vous ne pouſſeriez pas ces indignes ſoûpirs;
Et ſon éloignement bien loin de vous deplaire,
Mettroit le comble à vos deſirs.

LA NYMPHE.

Moy! de ne plus le voir que je me rejouiſſe!
O Ciel! c'eſt pour mon cœur le plus rude ſupplice.

LE RHOSNE.

Et ne doit-ce pas être un charme à vôtre amour
D'oüir ce que la Renommée
Raconte de luy chaque jour,

Et de voir ſa gloire ſemée
Dans mes climats comme à la Cour.
Quel avantage & quel charme d'apprendre
Qu'on voit en mille lieux ſes vertus ſe repandre :
Que cent Peuples divers volent de toutes parts
Et confondent ſur lui leurs avides regards :
Qu'on ne peut ſe laſſer de le voir, de l'entendre,
Et ce qui doit enfin faire tarir vos pleurs,
Que vous le reverrez ſuivi de mille cœurs.

TOUS DEUX à la fois.

Quel avantage & quel charme d'apprendre, &c.

LA SEINE ſeule.

Et ce qui doit enfin faire tarir mes pleurs,
C'eſt que je le verray ſuivi de mille cœurs.

RECIT DE CASTOR ET POLLUX.

SUJET DU RECIT.

CASTOR ET POLLUX FILS De Iupiter accompagnent Iaſon à la Conquête de la Toiſon d'Or. La Grece celebre leur retour par des Fêtes publiques.

Des Climats fortunez de l'heureuſe Iberie

Les

Les Fils de Jupiter ſont enfin de retour.
Le deſtin nous raméne au gré de nôtre envie
Caſtor & Pollux dans ce jour.
De nos Chants les plus doux ranimons l'harmonie.
Marquons leur bien tout nôtre Amour.

En dépit des rigueurs d'une ſaiſon cruelle,
Dans ſa pénible courſe ils ont ſuivi Jaſon,
Et fait avec un même zéle,
La conquête de la Toiſon.

On repéte.
De nos chants les plus doux, &c.

Arbres naiſſans redoublés vos ombrages;
Petits Oiſeaux égayés vos ramages.
Prodiguons leur nos fleurs, ne les épargnons pas.
Ils en ſont naître ſous leurs pas.

Que nos Parterres refleuriſſent:
Que nos Bocages reverdiſſent:
Que d'un éclat nouveau tout brille dans nos champs,

Et que nos échos retentiſſent
Du doux murmure de nos chants.

On repéte.

En dépit des rigueurs d'une ſaiſon cruelle &c.

LA CHARITE'.

LA Maiſon de la Charité eſt regardée comme une merveille. 1o Par le prodigieux nombre de Pauvres qu'elle entretient dedans & dehors. 2o Par l'excellence de ſes Reglemens; 3o Par la magnificence de ſon édifice.

Elle eſt compoſée de

neuf vaſtes Cours, dont la plûpart ſont enfermées par quatre grands corps de Logis. Celles des avenuës ſont terminées par un long portique ouvert en arcades, & ſoûtenu par des colomnes, à la maniere des anciens Amphitéatres des Romains. Les Greniers & les Apartemens ſont tous les jours l'admiration des Etrangers.

L'EGLISE DES CARMELITES

REMARQVES.

L'EGLISE des Carmelites eſt un monument éternel de la pieté de l'Illuſtre Maiſon de VILLEROY qui l'a fondée. Cette Egliſe eſt magnifique & de fort bon goût. On y diſtingue en

particulier quatre choſes : le grand Autel qui eſt de marbre & d'un beau deſſein : le Tabernacle qui eſt de pierres fines : le Tableau qui eſt de le Brun, & la Chapelle de la Maiſon de VILLEROY, où ſont les Tombeaux de Monſieur D'HALINCOURT, & de feu Monſieur le Maréchal de VILLEROY.

CARACTERE DE LOÜIS LE GRAND.

Ce Monarque fameux dont le Ciel a fait Choix,
Pour le bonheur du ſiecle & des lieux où nous ſommes,
Eſt depuis quarante ans, d'une commune voix,
Le plus parfait de tous les hommes
Et le plus grand de tous les Rois.
Rien ne peut échaper à ſa rare prudence;
Rien ne fatigue ſa Clemence;
Rien ne reſiſte à ſon grand Cœur.
Par ſa bonté, par ſa valeur,
Il fait de l'Univers, dans la Paix dans la Guerre,

Les délices ou la terreur,
Et jamais le deſtin n'envoya ſur la terre
Rien de plus grand, rien de meilleur.
Pour rendre à l'avenir ſon hiſtoire croyable,
Il en faut retrancher mille exploits inoüis.
Plus elle ſera veritable,
Moins elle ſera vrai ſemblable;
Et nos Neveux un jour étonnez ébloüis,
Auront droit de traiter de fable
Le ſurprenant amas des hauts faits de LOUIS.
Vingt Potentats que la crainte ou l'envie
Avoient unis par les nœuds les plus forts,
Pour obſcurcir l'éclat d'une ſi belle vie,
On fait durant dix ans leurs plus puiſſans efforts.
Mais ils n'ont fait que ſervir à la gloire
De ce Heros victorieux.
Ils ont fourni pour ſon hiſtoire

Le point le plus ſublime & le plus merveilleux.

Et pour éterniſer leur honte & ſa memoire

Ils ne pouvoient s'y prendre mieux..

ABBAYE ROYALE.

L'Abbaye Royale de ſaint Pierre eſt un des plus ſuperbes bâtimens qui ſoient en France. On tient que ce monaſtere fut fondé au cinquiéme ſiecle. Il eſt du moins tres-ſur qu'il fut rebâti du tems de Charlemagne par les ſoins de Leidrade Evêque de Lyon. Nous en avons une preuve authentique dans la belle lettre par laquelle

Laidrade rend conte à cet Empereur de l'état des Egliſes de Lyon & des reparations qu'il y a faites. *Monaſterium quoque puellarum in honorem S. Petri dicatum, ubi corpus S. Annemundi martyris humatum eſt, quod ipſe ſanctus martyr & Epiſcopus inſtituit ego a fundamentis tam Eccleſiam quam domum reſtauravi ubi nunc ſanctimoniales numero triginta duæ &c.* *Gallia Chriſtiana. tom. 1.*

Nous aprennons par cette même lettre quelques particularités remarquables ſur l'Abbaye de L'ISLE BARBE:

1° Que ce monaſtére fut rebâti par les ſoins du même Laïdrade.

2° Qu'il y avoit en ce tems-là quatre vingts & dix Religieux qui y demeuroient.

3°. Que leur Abbé étoit Chorevêque de l'Egliſe de Lyon, dans l'abſence de l'Evêque, *Abbati tradidimus poteſtatem ligandi & ſolvendi, uti habuerunt prædeceſſores ſui..... quibus in tantùm erat commiſſa cura, ut ſi Eccleſia Lugdunenſis viduaretur proprio Patrono, ipſi in cunctis adeſſent....*

Lettre de Laydrade à Charlemagne

Le

Le Cabinet de Mr de Servieres Grand Prieur de Savigny eſt rempli de tres-belles curioſitez.

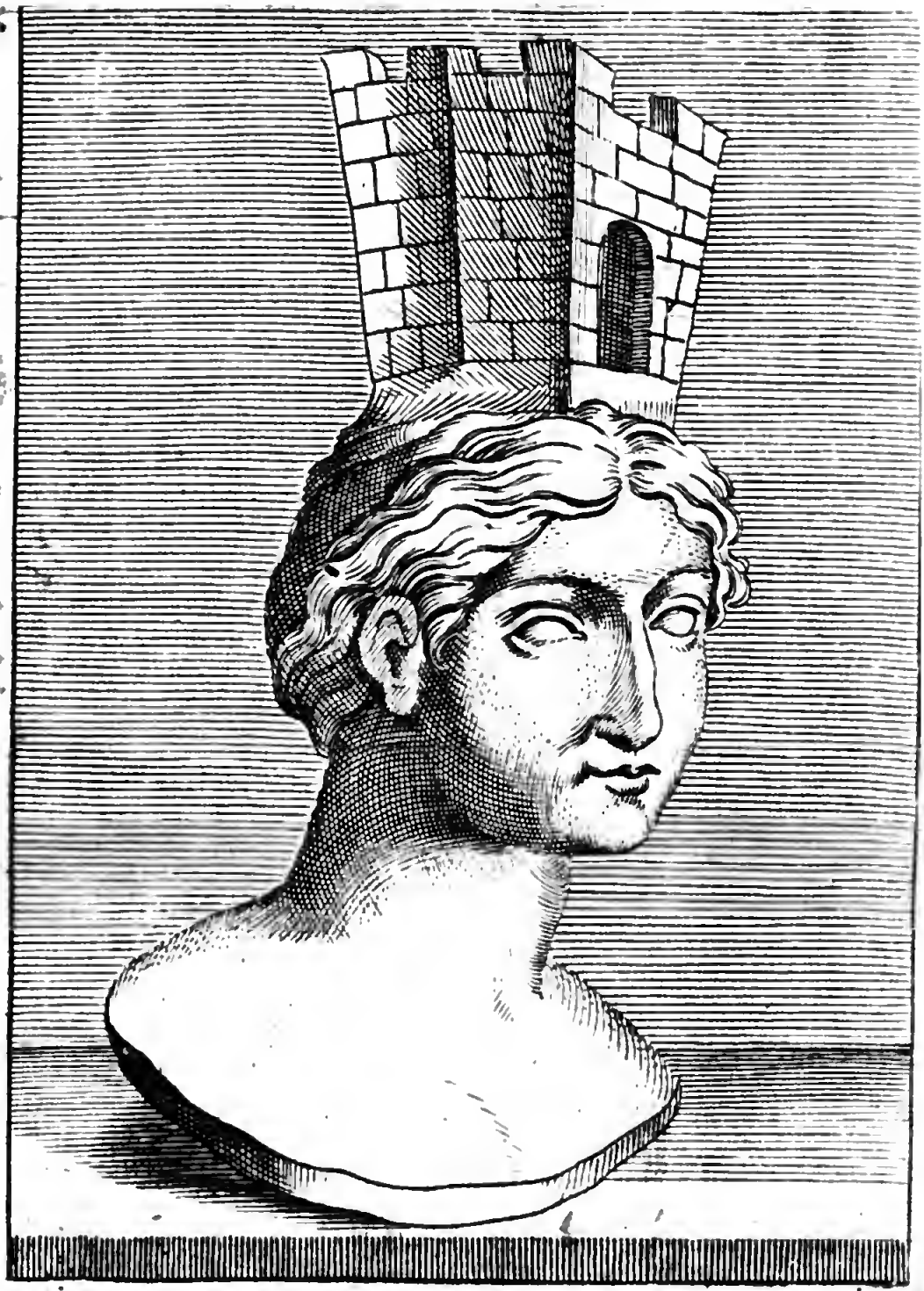
LE GRAND COLLEGE.

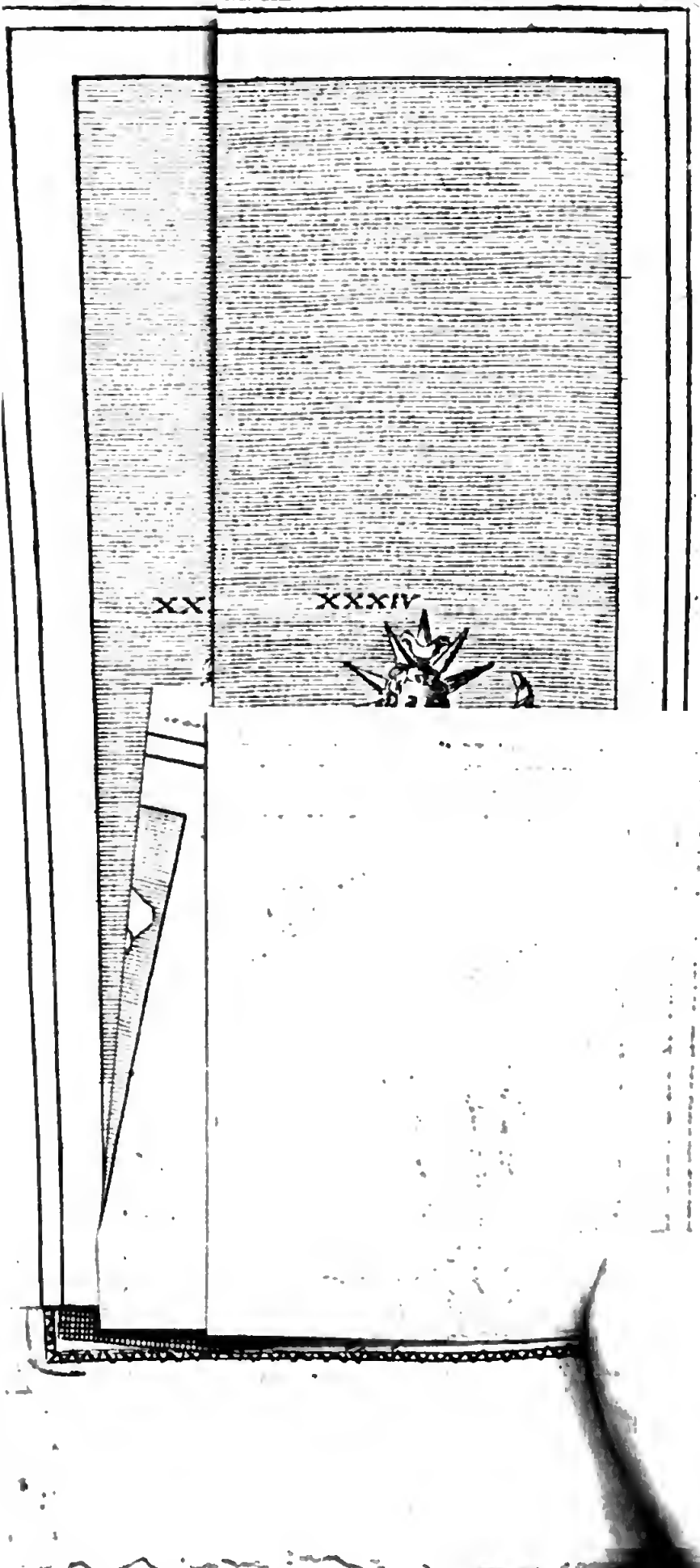
Il y a dans le Grand College quatre choſes conſiderables, 1° La Bibliothéque avec les Cabinets des Mathématiques & celui des Medailles & des autres antiques : 2° La Chapelle de la grande Congregation : 3° L'Egliſe avec la Chaire du Prédicateur, 4° La Cour des Claſſes.

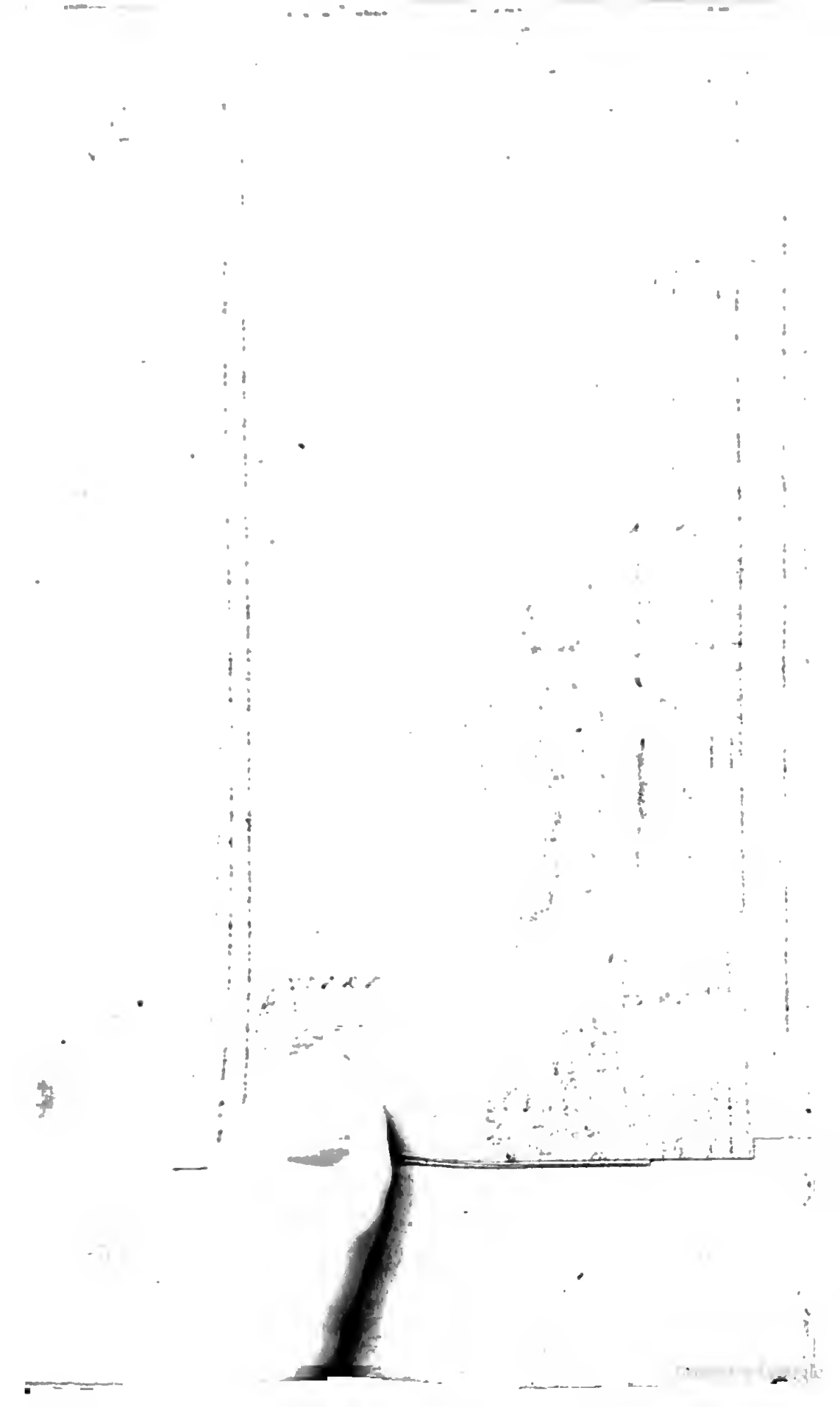
On voit dans le Cabinet

des medailles une ſuite des Empereurs Romains en Bronze, en Or, & en Argent.

On y trouve auſſi pluſieurs Idoles antiques parmi leſquelles il y á un aſſés grand nombre de Serapis, d'Iſis, d'Harpocrates, d'Oſiris, & d'autres Divinités Egyptiennes, dont on donne ici quelques figures.




XX
XXXIV



AU ROY SUR MONSEIGNEUR LE DUC DE BERRY.

STANCES EN VERS LIBRES.

Du Ciel qui te cherit la faveur liberale
T'a voulu dans quatre ans donner trois petits Fils.
Ne croi pas cependant, Loüis,
Que la rare bonté qui pour toi se signale,
Soit pour l'interêt seul de ta race Royale.
Dans ces faveurs du Ciel tout l'Univers compris

Doit partager un ſi beau prix.

Tu dois former des Rois pour le reſte du monde.
Tes Fils ſont nés pour ſon bonheur :
Comme on voit du Soleil la lumiere feconde
Etre pour le Soleil plus que pour ſon Auteur.

Déja l'heureuſe Eſpagne a PHILIPPE pour Maître.
Tu Deſtines Loüis *au Bonheur des François.*
CHARLES mérite un Trône & le Ciel l'a fait naître
Pour reſſembler en tout au plus parfait des Rois

De ce Heros naiſſant le beau feu, le courage
Qui répond à tes ſoins & devance ſon âge,
Va bien-tôt t'atirer des vœux intereſſés
Et de mille vertus le parfait aſſemblage
Entraînant les eſprits par l'eſtime forcés,

Le fera demander pour unique partage
A trente peuples empressés.

Ne pense pas, Grand Roy, que de foibles augures
Me fassent égarer en vaines conjectures.
Bien tôt Charles brigué dans vingt lieux à l'envi,
Ne nous sera que trop ravi;
Et l'Espagne en dépit de nos justes murmures,
Ne verra que trop tôt son exemple suivi.

Si ce PRINCE, *avoit moins de charmes,*
Nous aurions moins à nous troubler;
La France quelque jour verseroit moins de larmes,
Quand l'Empire ou le Nord viendront l'en dépoüiller.

Sur son Auguste front sa vertu repanduë
Des transports les plus doux nous anime à sa veuë
Et la candeur qui suit ses pas

Fait briller dans ſes yeux & dans ſon air ſincere
De l'aimable vertu le charmant Caractére.

Mais pourquoi t'aplaudir de voir CHARLES l'amour
Et de ton peuple & de ta Cour.
Tous ces dons répandus ſur ſon ame Royale
Seront la grande cauſe & la raiſon fatale
Qui nous le fera perdre un jour.

FIN.

IL est permis à LAURENT LANGLOIS d'Imprimer *LES ANTIQUITEZ SACRE'ES ET PROPHANES DE LA VILLE DE LYON.* Avec les deffences accoûtumées. Fait à Lyon ce 26. Mars 1701.

AUBERT.

Et ledit LAURENT LANGLOIS a cedé les permissions ci-dessus à LOÜIS PASCAL Libraire pour en joüir Fait à Lyon, le 2. Avril 1701.

AVIS
POUR PLACER LES FIGURES.

LA Premiere Figure qui eſt la Medaille, entre la page 4. & 5.

La 2e. Figure qui eſt le Tombeau des deux Amans entre la page 42. & 43.

La 3e. Figure qui eſt des Aqueducs de Marc Antoine entre la page 46. & 47.

4e. Figure qui eſt la Moſaique de Mr. Caſſaire entre la page 80. & 81.

La 5e. Figure qui eſt du Dieu Mithra entre la page 96. & 97.

Toutes les autres Figures qui ſont la 6e. 7e. 8e. & 9e. entre la page 94. & 95.

00565572

KONSERVIERT DURCH
ÖSTERREICHISCHE FLORENZHILFE
WIEN